

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00

6 mois..... 0.50

ANNONCES

1ère Insertion (la ligne).....10c

Insertion subséquente (la ligne).....5c

Annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS,

Directeur-Propriétaire,

St-HYACINTHE, 29 MARS 1901

Le 8 avril prochain, le Club des jeunes libéraux, de Toronto, donnera un banquet en l'honneur de l'honorable M. Blair.

L'Hon. M. Dandurand, l'Hon. G. W. Ross et autres ont promis d'être présents.

* *

A Bruce-Nord, les conservateurs ont pu conserver leur position. M. Halliday, candidat conservateur, a été élu, le 20 courant, par 11 voix.

Il remplace le colonel McNeil, conservateur, élu le 7 novembre et dont l'élection a été annulée.

* *

La *Gazette*, de Montréal, l'un des organes les plus importants du parti conservateur dans cette province, adresse les plus grands éloges à l'Hon. M. Parent, pour la façon habile dont il dirige la Chambre.

C'est un témoignage précieux.

* *

Ottawa, 27. — Le Parlement Fédéral s'ajournera à l'occasion de Pâques du jeudi, 4 avril, au mardi, le 9. Cette vacance permettra aux membres du Parlement d'aller récupérer dans les douceurs des joies de la famille les forces usées au service du pays.

* *

L'Hon. M. McKinnon, libéral, a battu, le 20 courant, M. A. Martin, tory, à Queen-Est, I. P. E., par 385 voix. C'est un comté enlevé à l'ennemi. Aux élections du 7 novembre, M. Martin avait été élu par 49 voix.

C'est donc une belle et éclatante victoire pour le cabinet Laurier.

* *

Ottawa, 25. — Une correspondance très importante est échangée en ce moment entre le gouvernement canadien et le gouvernement impérial.

Le gouvernement impérial a décidé d'offrir à ses colonies qui jouissent de leur autonomie, de se faire représenter dans le comité judiciaire du Conseil Privé.

Quelle sera cette représentation ? On ne veut rien décider à ce sujet, à Londres, avant d'avoir conféré avec les colonies intéressées.

Le gouvernement canadien a été invité à envoyer un délégué à une conférence qui aura lieu à Londres pour discuter le projet.

Il est probable que l'Hon. David Mills sera le délégué en question et qu'il partira sitôt après la session.

Cette démarche des autorités impériales est inspirée par leur désir d'avoir M. Laurier au Conseil Privé à Londres.

Reste à savoir si les libéraux consentiraient à laisser partir M. Laurier, même avec cet appât d'une si haute position à laquelle est attaché un traitement de \$30,000 par année.

* *

La législature du Manitoba sera prorogée aujourd'hui, vendredi.

Ontario et Québec

Dans la province d'Ontario, la moyenne du traitement des institutrices est de \$293 par année.

Dans la province de Québec, la moyenne du traitement des institutrices est de \$111.

Dans la province d'Ontario, la moyenne du traitement des instituteurs des écoles élémentaires rurales est de \$396 par année.

Dans la province de Québec, la moyenne du traitement des instituteurs des écoles élémentaires est de \$221 par année.

Il y a de quoi nous faire rougir, n'est-ce pas ? — *La Patrie*.

Décapitations par les torys

Nous lisons dans *La Patrie* :

Les torys se sont souvent et amèrement plaints des destitutions que le gouvernement Laurier ou le gouvernement Marchand furent amenés à signer parce que des fonctionnaires torys étaient absolument incompétents, ou s'étaient rendus indignes de la confiance du ministère par leur conduite.

Or, savez-vous ce que les torys ont fait au Manitoba, depuis un an ?

L'Hon. M. Roblin, à la demande d'un député libéral, vient de produire devant la Chambre de Winnipeg, des documents par lesquels on établit que son gouvernement a destitué, depuis la chute de M. Greenway, 108 fonctionnaires libéraux, sans compter 60 gardes-chasse libéraux, et 441 juges de paix libéraux.

A-t-on jamais vu pareille hécatombe en une seule année ?

Ottawa, 27. — La clôture de la session se fera au commencement de mai, probablement le 11.

* *

Le Lieutenant Gouverneur McMillan a donné sa sanction à l'arrangement conclu par le gouvernement du Manitoba avec le Canadien Northern.

* *

Bowmanville, Ont., 23. — Wm Rickard, de New Castle, a été choisi comme candidat libéral aux prochaines élections provinciales, pour le comté de Durham-Ouest.

* *

Londres, 27. — La *Gazette* annonce que Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, et Sir William Whiteway, ex-premier ministre de Terre-Neuve, ont été nommés membres du Conseil Privé.

* *

Le capitaine Bernier a fait avec grand succès une conférence devant le Parlement, à Ottawa, sur son projet d'expédition au Pôle Nord, et Son Excellence le Gouverneur Général, Lord Minto, a accepté avec le plus grand empressement d'être le patron de l'expédition. Sous le plus haut patronage du pays, le projet du capitaine Bernier ne peut manquer de se réaliser promptement. Le révérend Père Paradis réclame l'honneur de l'accompagner.

Les listes de souscription sont ouvertes dans plusieurs grandes villes du Canada et se couvrent déjà de signatures et de sommes importantes. La souscription de mille piastres, de l'Hon. R. R. Dobell, a été suivie de quelques autres du même chiffre.

Parlement Provincial

Québec, 20. — La séance de cet après-midi à l'Assemblée Législative n'a pas été sans intérêt ; car un des bills les plus importants de la présente session a été adopté. C'est la loi de l'Hon. M. Gouin amendant le statut concernant l'organisation des départements.

L'administration provinciale se composera désormais des huit départements suivants :

1° Le département du conseil exécutif, présidé par le premier ministre ;

2° Le département du procureur général, présidé par ce ministre ;

3° Le département du secrétaire de la province, présidé par ce ministre ;

4° Le département du trésor, présidé par le trésorier de la province ;

5° Le département de la colonisation et des travaux publics, présidé par le ministre de la colonisation et des travaux publics ;

6° Le département de l'agriculture, présidé par le ministre de l'agriculture ;

7° Le département des terres, mines et pêcheries, présidé par le ministre des terres, mines et pêcheries ;

8° Le département de l'Instruction publique qui relève du secrétaire de la province, mais dont la direction administrative est confiée au surintendant de l'Instruction publique.

Ainsi qu'on peut le voir, le département de la Colonisation est annexé à celui des Travaux publics et les Mines aux Terres de la Couronne.

L'arpentage et le cadastre feront désormais partie du département des Terres de la Couronne.

Les Honorables MM. Flynn et Pelletier ont critiqué cette réforme qui, d'après eux, n'était pas nécessaire et nuira aux intérêts de la colonisation.

C'est bien naturel de la part de ces messieurs, qui avaient créé ce portefeuille pour apaiser les appétits d'un des nourrissons du gouvernement des *taxeurs*.

L'Hon. M. Gouin a répondu que la réforme opérée par le gouvernement Parent, constitue l'exécution d'une promesse faite au peuple lors des élections de 1897. La preuve de cet avancé, c'est qu'à chacune des trois sessions de l'administration Marchand, l'Hon. chef de l'Opposition demandait à l'Hon. M. Marchand s'il remplirait ses promesses et réduirait le nombre des ministres.

Cette mesure a donc été approuvée par le peuple de cette province.

Il peut se faire que nous nous trompions ; si l'expérience démontre que nous avons tort, nous pourrions toujours revenir à l'ancien système.

Les Travaux Publics et la Colonisation doivent être contrôlés par une même tête et les travaux faits dans les deux départements sont souvent de même nature.

En réponse à l'Hon. M. Pelletier, M. Gouin a dit que la réorganisation des départements ne nécessiterait pas de destitution.

* *

Québec, 21. — Au comité des chemins de fer, M. Morin, (St-Hyacinthe), a retiré son bill constituant

en corporation "La Cie du chemin de fer Union."

Le bill suivant, adopté par le Conseil Législatif, a été tué. Voici l'unique clause qu'il contenait :

"Toute personne qui est, a été ou sera solliciteur général du Canada, député-ministre de la justice ou régistrateur de la cour suprême ou de la cour d'échiquier peut être admise par le conseil général du barreau de la province au nombre des membres du barreau de cette province, s'il n'en est pas déjà membre, et en cette qualité peut pratiquer devant toute cour de justice sans être tenue de subir les examens, de remplir les formalités ou de payer les honoraires prescrits par les lois concernant le barreau."

* *

Québec, 22. — La Chambre a siégé cet après-midi de 3 à 6 heures.

Les résolutions suivantes de l'honorable M. Gouin, concernant le chef-lieu du district judiciaire de Beauharnois, ont été adoptées :

"Attendu que la ville de Salaberry de Valleyfield est l'endroit le plus central et le plus peuplé du district de Beauharnois, et qu'elle a adopté un règlement aux fins de s'engager à payer une somme de cinquante mille piastres au gouvernement, pourvu que le palais de justice et la prison du district soient construits dans ses limites et que le chef-lieu du district y soit transféré ; et attendu qu'il est dans l'intérêt public de transférer le chef-lieu dans cette ville : — qu'il soit en conséquence.

Qu'aussitôt que la ville de Salaberry de Valleyfield aura payé au trésorier de la province une somme de cinquante mille piastres, il sera loisible au lieutenant-gouverneur en conseil d'autoriser la construction d'un palais de justice et d'une prison dans la ville de Salaberry de Valleyfield.

Que les travaux de construction de ces palais de justice et prison seront faits sous la direction du commissaire des travaux publics sur un terrain acquis par lui dans la partie de la ville, convenable pour cette fin, et que le coût d'iceux, y compris le prix du terrain, ne devra pas excéder la dite somme de cinquante mille piastres, à moins que la ville de Salaberry de Valleyfield ne paye l'excédent.

Que lorsque le palais de justice et la prison seront construits, le lieutenant-gouverneur en conseil, pourra, par proclamation, abolir le chef lieu du district de Beauharnois maintenant établi à la ville de Beauharnois, et le transférer à la ville de Salaberry de Valleyfield, pour toutes les fins se rattachant à l'administration de la justice tant civile que criminelle.

* *

Québec, 25. — Le bill de la création a été définitivement adopté au comité des bills privés du Conseil Législatif avec les deux amendements qui suivent :

1° On ne pourra incinérer que ceux qui peuvent être enterrés dans les cimetières protestants.

2° On ne pourra incinérer que ceux qui l'auront expressément demandé par une clause de leurs testaments.

—Le bill de M. Chicoyne, concernant les sociétés coopératives, fut référé à la Chambre par un rapport spécial du comité de législa-

tion, disant que ce comité a consacré un temps considérable à l'examen de ce projet de loi et en reconnaissant toute l'importance, mais vu la prorogation prochaine, il sera impossible d'en compléter l'étude à la présente session.

—C'est jeudi, le 28 mars, qu'aura lieu la prorogation des Chambres convoquées le 14 février.

Parlement Impérial

Londres, 19. — A la Chambre des Lords, aujourd'hui, lord Salisbury parlant de la question soulevée à propos du second *No Popery Oath*, que doit prêter le roi, a dit qu'il regrettait beaucoup que des expressions aussi inconvenientes et violentes aient jamais été mises dans le serment anti-catholique du roi, mais que si le serment était modifié ou révoqué, un grand nombre de gens, très sincères, mais pas très sages, diraient qu'une telle action signifierait qu'on veut supporter le dogme de la transsubstantiation. Il a proposé, au nom du gouvernement, qu'une commission soit nommée et chargée de considérer la déclaration requise du souverain à son avènement et de voir si la formule n'en pourrait pas être modifiée avec avantage sans en diminuer l'efficacité comme garantie du maintien de la succession protestante.

* *

Londres, 20. — Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, au cours du débat sur le budget de l'armée, les députés irlandais ont protesté contre la guerre du Sud-Africain qu'ils considèrent comme injuste.

M. Brodrick, secrétaire de la guerre, les a priés de ne pas empêcher le scrutin et leur a promis de leur donner, après Pâques, l'occasion de discuter les affaires de l'armée.

Le vote pour la paye de l'armée a été donné par 147 voix contre 48.

* *

Londres, 21. — Les documents parlementaires donnant des détails sur les négociations qui ont eu lieu entre le général Botha et lord Kitchener ont été publiés ce matin.

* *

Londres, 22. — Sir Henry Campbell-Bannerman a proposé aujourd'hui l'ajournement de la Chambre afin d'appeler l'attention sur le fait que le gouvernement n'avait pas communiqué hier à la Chambre la nouvelle du règlement du différend de Tien-Tsin. Toute l'opposition a secondé la motion.

Le leader du gouvernement, M. Balfour, a déclaré qu'il n'avait jamais entendu proposer un ajournement sous un prétexte aussi frivole. Il aurait été désirable peut-être que lord Lansdowne envoyât cette information à la Chambre, mais il est absurde de l'attaquer, lui, M. Balfour, pour ne l'avoir pas fait.

La proposition d'ajournement de la Chambre a été rejetée par un vote de 250 contre 168.

* *

Londres, 23. — La Chambre des Communes a eu un moment d'excitation, pendant le débat sur le budget de la marine aujourd'hui. Comme M. Balfour déclarait la discussion close, M. John Redmond, le chef irlandais, fit, en protestant contre cette mesure, une assertion

que contredit carrément sir J. Fortescue-Flannery, unioniste. Les nationalistes irlandais, furieux, appelèrent la police. Au milieu d'un désordre indescriptible, M. William Redmond demanda si un membre avait le droit d'en contredire un autre de cette manière. Le président répondit que le démenti aurait pu être prononcé en termes plus polis, mais qu'il n'y avait rien contre les règles parlementaires dans le fait de dire que des choses ne sont pas vraies.

Londres, 25. — Lorsqu'on a demandé à M. Chamberlain, à la Chambre des Communes, aujourd'hui, s'il était possible de changer les conditions de paix offertes aux Boers, il a répondu que les négociations étaient closes et qu'il n'y avait aucune intention de les rouvrir.

En réponse à une interpellation sur le rapport disant que le gouvernement avait l'intention d'établir un certain nombre de soldats dans l'Afrique Australe, M. Chamberlain a répondu que le gouvernement n'avait pas l'intention d'exproprier les propriétaires de terrains ni d'obtenir des terres autrement qu'il le ferait en Angleterre.

M. Balfour a ajouté que le gouvernement n'avait pas l'intention de commettre une folie aussi fatale que celle de confisquer les terres des Boers.

EN AFRIQUE

Londres, 21 — Une dépêche spéciale de Cape Town dit que le commandant Philippe Botha a été tué dans une récente bataille à Lydenburg.

Londres, 21 — Une dépêche de Lord Kitchener, datée de Pretoria, le 20, dit :

"Philippe Botha, frère du commandant en chef, a été tué à Doornsberg. Ses deux fils ont été blessés.

Les Boers de l'Etat d'Orange se sont dispersés.

Dewet est dans les environs d'Heilbron."

Durban, 21 — Par suite du gonflement de la Rivière Klin, la colonne du général Campbell a été incapable de retourner à Standerton, le point d'où il avait amené la garnison de Vetde, que les Anglais ont évacué.

La colonne a dû avoir de rudes escarmouches en allant et en revenant de Vetde ; le général Campbell a près de deux cents malades et blessés. Il y a plusieurs bandes de Boers qui parcourent le voisinage de Standerton.

Londres, 21 — Le correspondant de Cape Town, du *Daily Mail* dit qu'il apprend de bonne autorité que le gouvernement anglais adoptera très certainement le système d'usage des deux langues dans les nouvelles colonies lorsqu'elles seront pacifiées.

Anvers, 22 — On dit ici que les Boers, après avoir capturé, puis relâché et capturé de nouveau le général French l'ont exécuté pour les avoir combattus en dépit de sa promesse.

Londres, 22 — On ne croit pas à Londres, que le général French ait été fusillé par les Boers.

Londres, 22 — Le *Daily Chronicle*, parlant des négociations qui ont eu lieu entre lord Kitchener et le général Botha, dit :

"Le principal obstacle était le refus de lord Kitchener d'accorder une amnistie complète aux chefs des rebelles de la colonie du Cap. Il a offert un gouvernement auto-

nome, sur le modèle de celui de la Jamaïque, aussitôt après la cessation des hostilités, avec des corps législatifs élus en partie par les burghers.

"Le gouvernement consentait à fournir 1,000,000 de livres sterling comme compensation aux Boers pour les propriétés et pour les provisions dont les commandos boers se sont emparés, pourvu qu'on présentât des reçus des officiers qui s'en étaient emparés.

"Il a aussi offert des prêts à des conditions faciles pour la reconstruction des fermes et pour acheter des animaux.

"Il a, de plus, consenti à ce que les enfants fussent instruits en anglais ou en hollandais à la discrétion des parents. Le gouvernement consentait à ne rien réclamer des propriétés ou des fonds de l'Eglise, ni des hôpitaux, ni des placements des individus.

"Aucun burgher de l'un ou de l'autre état n'aurait eu la permission de posséder un fusil, à moins d'avoir une licence spéciale.

"Le général Botha était assez disposé à accepter ces conditions, mais il s'est opposé fortement à la proposition d'accorder les pleins privilèges de citoyens aux noirs ayant domicile et étant enregistrés. Il était aussi fort inquiet au sujet de la position que les capitalistes juifs occuperaient dans le pays et on lui a dit que les Juifs et les chrétiens jouiraient de droits égaux, et qu'il n'y aurait aucune distinction en matière de concession."

Pretoria, 22 — Le sixième contingent de l'infanterie montée de la Nouvelle Zélande, est arrivé ici hier.

Londres, 22 — Il court des bruits qu'un très grand nombre d'Allemands, de Hollandais et autres qui se sont rendus dans le Sud-Africain comme émigrants, sont actuellement des recrues pour les Boers. L'armée Boer se trouverait ainsi renforcée d'un puissant effectif inattendu.

Durban, Natal, 22 — Les Boers viennent de remporter un succès très significatif à Vrede, dans les confins nord-est de l'Etat Libre d'Orange. Ils ont attaqué la garnison anglaise de Vrede et ont tellement harcelé les Anglais que le colonel fut obligé d'accourir en toute hâte avec des considérables renforts. Il s'en est suivi une lutte acharnée entre les Anglais et la garnison forts de l'appui de Campbell et les Boers. Ces derniers ont, malgré tout, été vainqueurs et les Anglais se sont retirés avec 200 de pertes.

Londres, 23 — Le War Office vient de recevoir la nouvelle que Dewett a sous ses ordres près de 2,000 hommes avec lesquels il va envahir le Natal. Les communications entre Pretoria et Dundee sont coupées.

Dover, N. H., 23 — Le baron K. H. L. Ginzberg, de Johannesburg, Afrique Australe, a donné hier soir à l'Opéra, une conférence au bénéfice des femmes et des enfants boers.

A la fin de sa conférence, il a déclaré que le général Kitchener était prisonnier des Boers depuis vendredi dernier.

Le baron de Ginzberg dit que cette nouvelle, dont l'exactitude lui paraît indiscutable, vient de la Ligue Sud-Africaine dont il fait partie.

Standerton, 24 — Quatre cents Boers sous les ordres du commandant Boys ont attaqué un convoi chargé de provisions, au nord de Vlaklaagte. Ils ont réduit l'escorte

à l'impuissance et se sont emparés de plusieurs wagons.

Un convoi qui allait rejoindre la colonne du général French a été attaqué par les Boers, entre la rivière Blood et Scheepers Nek, Transvaal. Un Anglais a été tué et trois blessés. Le pont jeté sur la rivière Blood a été incendié.

Cape Town, 24 — Il y a eu un combat sérieux vendredi, le 22, entre les Anglais et les Boers à Hartbeestfontein, à l'est de Klerksdorp, Transvaal.

Londres, 24 — Le correspondant genevois du *Daily Mail* dit que le bruit court à Genève que M. Kruger ira aux Etats-Unis le mois prochain si sa santé lui permet.

Cape Town, 25 — On dit que les Boers ont attaqué la garnison de Lichtenburg la semaine dernière. On rapporte que plus de 70 burghers ont été tués dans un seul endroit parmi les embarras de fil de fer.

Queenstown, Colonie du Cap, 25 — La garde de la ville a été appelée sous les armes. On dit qu'un détachement de Boers est près de la ville. Les affaires ont été suspendues afin de permettre aux hommes de garder jour et nuit les tranchées et les toits. On assure que les Boers sont à 20 milles de la ville et ont traversé le chemin de fer près de Drummond.

Londres, 25 — Une dépêche de Bloemfontein, colonie de la rivière Orange, dit que le commandant boer Fourie, qui a-t-on annoncé, était cerné près de Thabanchu, a pu se frayer un chemin vers le sud. Il a laissé derrière lui 200 prisonniers, 5,000 chevaux et 140,000 moutons.

Le Cap, 25 — Le combat entre les Anglais et le commando de Scheepers dans le district de Jansenville, à environ 125 milles au nord de Port Elizabeth, a été des plus désastreux pour les Burghers, s'il faut en croire des avis reçus ici. Quarante-cinq cadavres Boers ainsi qu'une vingtaine de blessés ont été trouvés dans la plaine. Les Boers ont constamment été sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

Londres, 25 — Le Bureau de la Guerre a reçu la dépêche suivante de lord Kitchener :

Pretoria, 25 — Les forces de Babington, y compris la colonie de Skekelton, ont attaqué Delarey, qui avait 1500 hommes, au Sud-ouest de Ventersdorp et après l'avoir défait l'ont poursuivi rapidement, ont pris l'arrière garde des Boers et leur convoi y compris les canons capturés à Vaalbank.

"Nos troupes ont fait preuve de grande valeur, elles ont capturé deux pièces de quinze, un pom-pom six maxims, 320 rondes de munitions d'artillerie, 1500 rondes de munitions de fusil, 160 fusils, 58 wagons et 24 charettes, plus 140 prisonniers.

"Nos pertes ont été légères. Il y a eu plusieurs Boers tués ou blessés."

Londres, 26 — Le correspondant du *Standard* à Pretoria dit qu'il est évident qu'il faudra encore des mois pour écraser les Boers.

Le correspondant du *Daily Express* à Amsterdam, dit qu'il a appris que M. Kruger avait conseillé au président temporaire Chalkbarger de rédiger des conditions de paix.

Il est à peu près certain que le gouvernement refusera d'écouter MM. Merriman et Sauen à leur chambre des Communes sous prétexte qu'étant des ex-ministres ils n'ont pas de *locus standi*.

EN CHINE

Berlin, 24. — Une dépêche du Maréchal Von Waldersee, datée du 22 mars, dit que les troupes russes et Anglaises ont été retirées de leur poste à Tien-Tsin, en même temps, ce jour-là.

Tien-Tsin, 24. — Les Allemands ont chassé les troupes impériales chinoises des passes sur la frontière de Chi-Li Shan Si et se proposent de passer l'été dans les environs de Shan-Hai-Kwan.

Pékin, 26 — On croit savoir ici que le gouvernement russe a consenti aux amendements suivants à la convention de Mandchourie :

1o Kiao Tchou et Port Arthur ne seront pas annexés, mais seront loués du gouvernement chinois, comme auparavant.

2o La Russie n'insistera pas pour qu'un représentant russe demeure à Monkden.

3o On permettra à l'armée chinoise de maintenir l'ordre en Mandchourie avant l'achèvement complet du chemin de fer de Mandchourie, dont la construction ne nécessitera pas la protection des troupes russes.

4o La Russie renoncera à la demande qu'elle avait faite de n'accorder des concessions de mines et de chemins de fer en Mongolie, en Turkestan et à Kashgarie qu'à des sujets russes. La Russie, toutefois, exige que de telles entreprises ne soient confiées qu'à des Chinois ou des Russes.

Bien que le ministre chinois à St-Petersbourg trouve les termes de la convention satisfaisants, les ministres de Pékin hésitent à donner une signature définitive. La convention défend d'importer des armes et des munitions en Mandchourie par la Chine.

Londres, 26 — Le ministre chinois, Sir Chieh Chen Lo Feng Luh, a supplié le ministre des affaires étrangères, hier après-midi, d'employer toute son influence afin d'empêcher la Russie d'exiger les signatures nécessaires à la convention. A l'ambassade japonaise, l'on croit que la Russie obtiendra les signatures.

Les appels de la Chine n'ont produit aucun résultat, car la Russie persiste à déclarer qu'aucune autre puissance n'est concernée dans les traités secrets de la Russie et la Chine. Cependant le gouvernement russe ne veut donner aucune copie des traités.

Londres, 25. — En l'absence de l'ambassadeur japonais, à Londres, le baron Hayashi, M. Matsui, secrétaire de l'ambassade, a fait aujourd'hui la sensationnelle déclaration qui suit, dans une entrevue avec un journaliste :

"L'insistance de la Russie, l'incapacité de la Chine et la victoire probable de la Russie demain nous amèneront sur la limite d'une zone dangereuse où nulle puissance n'a d'aussi profonds intérêts que le Japon. Même si les traités secrets ont subi les modifications que l'on prétend, ces modifications mêmes sont si peu importantes que les documents n'en restent pas moins complètement inadmissibles pour le Japon.

"Si la Chine signe les traités, l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis protesteront, je suppose, auprès du gouvernement russe. Mais c'est à peu près tout ce qu'ils feront, et tout ce qu'ils obtiendront. Pour le Japon, c'est une question de guerre.

"La question est simplement de savoir si nous allons nous battre contre la Russie maintenant ou plus tard. Elle n'a aucun droit en Mandchourie; et, si elle acquiert la

Mandchourie, le chemin lui sera ouvert pour l'acquisition de la Corée.

"Je crois que notre gouvernement examine sérieusement la crise. Il a les yeux ouverts et ne sera pas poussé à une action précipitée par les jingoïstes du Japon qui réclament à haute voix la guerre immédiate. Tout de même, s'il voit que la guerre est inévitable, il n'hésitera pas à frapper.

"Le Japon n'a aucune raison de craindre l'issue de la lutte. Pour la masse de la population, il semble que beaucoup de raisons indiquent qu'il vaut mieux forcer aujourd'hui une lutte qui doit venir tôt ou tard. La principale objection à cette manière de voir et à la guerre immédiate est le fait que le Japon vient d'entrer dans une nouvelle ère industrielle qui subirait une dépression temporaire, si nous essayions d'empêcher, par la force des armes, les empiètements de la Russie.

"Si nous faisons comme les autres puissances et ne menaçons pas de commencer les hostilités, nous comprenons qu'il nous faudra nous asseoir tranquillement et nous attendre à voir n'importe quelle autre nation conclure des ententes similaires à celle que la Chine semble à la veille de signer avec la Russie. Cela signifierait le partage de l'empire chinois et la fin de la *Porte ouverte*. Si nous nous opposons à cela, nous comptons naturellement sur l'appui moral des Etats-Unis qui ont été les champions de ces principes—comme aussi sur celui de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne."

Londres, 26 — Le correspondant du *Times* à Pékin télégraphie à la date de dimanche que M. de Giers a positivement refusé à la Chine une prolongation de délai pour la signature de la convention relative à la Mandchourie. Li Hung Chang continue à recommander la signature immédiate.

Europe

Un chapitre général de l'Ordre des Dominicains a été convoqué pour le 25 juin prochain.

Il se réunira à Gand.

Ce chapitre général est convoqué dans le but de discuter la situation actuelle des frères prêcheurs en France, aux îles Philippines et dans les diverses contrées de l'Amérique du Sud.

Malte, 25. — Le steamer *Ophir*, portant le duc et la duchesse de Cornwall, est arrivé ici, ce matin. Les navires de guerre qui se trouvaient dans le port étaient pavés.

Après avoir reçu les hauts fonctionnaires de la place, Leurs Altesses Royales sont débarquées et se sont rendues au Palais. Des salves d'artillerie ont été tirées du fort San Angelo, de la citadelle et des frégates.

Les rues étaient remplies de curieux qui ont acclamé les augustes visiteurs.

Londres, 25 — Le *Daily Mail* publie la dépêche suivante de son correspondant à St-Petersbourg, datée du 24 mars :

"Hier (samedi) cinq cents ouvriers des usines métallurgiques d'Obukhov ont paradé sur le Nevskoi Prospekt. En s'y rendant, ils ont démolé les échoppes à eau-de-vie de l'Etat. Huit cents Cosaques, le sabre à la main, ont rencontré les ouvriers et un combat sanglant s'en est suivi. On garde le secret sur le nombre des tués et des blessés.

Londres, 25. — La police a découvert un complot contre la vie du tsar. Il paraît qu'un certain nom-

bre d'étudiants ont tiré au sort et que le choix fatal est tombé sur le fils d'un général marquant. L'étudiant a averti son père et ce dernier en a informé le tsar et l'a imploré de quitter St-Petersbourg.

On a pris de nouvelles précautions pour la protection du tsar: un mécanisme empêche d'ouvrir du dehors les portes de toute pièce dans laquelle il se trouve. Les murs de sa salle d'étude et de sa chambre à coucher sont garnis d'acier.

Il existe partout des preuves de nouveaux complots. Samedi soir, toutes les troupes de St-Petersbourg étaient sous les armes.

Londres, 26. — Une dépêche de Paris à l'Exchange Telegraph Company, dit que l'on a appris de très bonne source qu'une mine a été découverte sous le palais de l'empereur Nicolas, à Tsarkoe-Selol, à 7 milles au sud de St-Petersbourg.

Plusieurs personnages notables, ajoute la dépêche, sont impliqués dans le complot contre Sa Majesté. Il a été défendu à la presse russe de parler de cette affaire.

Londres, 26. — Le Birmingham Post, qui est en relations suivies avec M. Chamberlain, dit que le tsar est excessivement énervé, à cause de la situation politique. On dit qu'il craint que la politique de ses ministres en Extrême-Orient n'ait de fâcheux résultats et que les troubles récents et les menaces dont il a été l'objet, le préoccupent beaucoup.

Ses médecins lui ont fortement conseillé un voyage en yacht, mais le tsar ne veut pas les écouter.

On appréhende de nouveaux troubles.

Le tsar a tellement peur, qu'il ne veut plus sortir de son palais.

Paris, 22. — Le comte de Mun a prononcé un remarquable discours, hier, à la Chambre des députés, pendant la discussion sur l'article 14 de la loi sur les associations. Cet article qui interdit aux membres des ordres religieux de se livrer à l'enseignement est l'un des plus importants du projet de loi, et il intéresse beaucoup les classes moyennes et l'aristocratie qui, en général, confient aux religieux l'éducation de leurs enfants.

Les galeries réservées au public, le parquet de la Chambre et les sièges ministériels étaient garnis d'auditeurs attentifs.

Le comte de Mun a dit que l'article 14 faisait simplement de l'éducation un tyrannique monopole d'Etat.

"La délicate question de la doctrine à enseigner aux enfants, a-t-il ajouté, ne devrait pas dépendre du changement des majorités parlementaires. Autrement nous pourrions avoir le dieu de Jules Simon durant une législature, pas de dieu du tout durant la suivante, et le vraie Dieu durant les quatre années subséquentes, grâce à un vote de la majorité.

"MM. Waldeck-Rousseau et Millerand sont des Jacobins et essayent de faire prévaloir les idées de Danton; où la Convention et même Napoléon ont échoué M. Waldeck-Rousseau ne réussira pas, mais s'il obtient une majorité parlementaire, la conscience du peuple se révoltera contre la suppression de la liberté de l'enseignement. La proposition de l'article 14 ne pourra jamais être mise à exécution, même si elle est votée par la Chambre. Nous demandons que les parents ne soient pas privés du droit d'élever leurs enfants comme il leur convient, et nous prétendons que les congrégations sont seules capables de donner une éducation morale."

Le discours de M. de Mun a été très applaudi par la droite.

LE DIAMANT

Quand Eve, la première mère, Vit Abel, son fils préféré, Couché près d'elle, sur la terre, Livide et le flanc déchiré, Prise d'un désespoir sans borne, Sa douleur attesta les cieux Qui, devant son angoisse morne, Mirent les larmes dans les yeux. Mais ces larmes silencieuses Ne coulèrent pas vainement, Car de ces gouttes précieuses Dieu fit le premier diamant. Et c'est pourquoi dans la nature, Le diamant peut seul user Même la pierre à plus dure Qu'on s'efforce en vain de briser. De même il est des cœurs de pierre, Insensibles comme un rocher, Et que les larmes d'une mère Parviennent seules à toucher.

De la douleur à la santé

UNE DAME DE CHIPPEWA RACONTE UNE HISTOIRE DE SOUFFRANCE ET DE SOULAGEMENT

Souffrait de maladie de cœur depuis des années — Son mal aggravé par la suite par des troubles de rognons et d'estomac.

Du Star, de Ste-Catherine, Ont.

Dans le village de Chippewa, et le long de la frontière de Niagara, il n'y a probablement pas de citoyens mieux connus et respectés que M. et Mme David Schabel. Tous deux sont d'extraction allemande et offraient avec plaisir cette cordiale hospitalité qu'on rencontre si souvent dans la mère-patrie. A un correspondant du Star de Ste-Catherine, qui, récemment, se rendit à la résidence de M. Schabel, Mme Schabel raconta l'histoire suivante :

"Il y a quelques années, mon médecin me dit que je souffrais de maladie de cœur. Par intervalles, j'avais été affectée de palpitation et de grandes douleurs, et parfois mon cœur cessait presque de battre. Je devenais étourdie, impatiente et effrayée. D'autres fois, je dormais mal et j'étais obsédée de rêves fatigants. Je languis dans cet état jusqu'à l'hiver dernier, où l'exposition au froid affecta mes rognons et me mit dans une prostration complète. Le printemps arriva et mes maux furent aggravés de troubles d'estomac. Je n'avais aucun goût pour la nourriture et je m'apercevais que j'affaiblissais tous les jours. Le traitement de mon médecin me soulageait quelquefois, et ensuite je devenais pire qu'auparavant. Finalement, après que tout espoir eût paru perdu, et qu'une grosse somme d'argent eût été gaspillée pour des remèdes qui ne me firent aucun bien, une amie me conseilla fortement d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, dont deux boîtes me furent apportées, au commencement de l'été 1899. Je les employai, et à ma joie, je constatai une amélioration. Je continuai l'usage des pilules fidèlement jusqu'à ce que j'en eusse dépensé huit boîtes. Je suis maintenant capable de faire tous mes travaux de ménage, me considérant complètement guérie. Je n'ai jamais eu une meilleure santé que celle dont je jouis à l'heure qu'il est, et depuis que j'ai cessé l'usage des pilules, je n'ai plus eu aucun symptôme de mes anciens maux. Je sens que je serai reconnaissante toute ma vie pour les bienfaits que j'ai reçus des Pilules Roses du Dr Williams, et je continuerai à les exalter quand l'occasion s'en présentera."

Rectification.

Le père.—Gaston, as-tu fini de tirer la queue du chat ?

Gaston.—Papa, je ne la tire pas. Je tiens seulement la queue; c'est le chat qui tire.

TÉLÉPHONE BELL 61.

TEL. DRUMMONDVILLE

IMPRIMERIE

LA TRIBUNE.



Impressions
Commerciales
de
toutes sortes



Catalogues, Pamphlets,
Factums, Listes de Prix,
Blancs de Comptes,
Menus,
Cartes d'Affaires,
Circulaires,
Programmes, etc., etc.

SPÉCIALITÉ :

Impressions en Or et en Couleur.

Attention spéciale aux Commandes par la Malle et le Téléphone.
Tout Ouvrage est fait avec Soin, Promptitude et à Prix Modérés.
Grand Choix de VIGNETTES Religieuses, Commerciales et autres.

BUREAUX ET ATELIERS :
Batisse du Grand Hotel,
RUE MONDOR, coin de la RUE WILLIAM,
ST-HYACINTHE.
A. DENIS, prop.



CHEMINS DE FER

Les trains laissent St Hyacinthe tous les jours comme suit :

C. P. R.—Allant à St-Hugues, etc., 12.10 et 7.50 P. M.

Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M. et 4.05 P. M.

G. T. R. — Allant à Montréal, 5.30, 7.20, 10.04, A. M., 5.25 P. M.

Allant à Acton, etc., 9.14 A. M. 5.25, 9.58 P. M.

I. C. R.—Allant à Montréal, 6.00, 9.14 A. M., 7.50, 9.53 P. M.

Allant à Drummondville, 8.55, A. M., 1.15, 6.00 P. M.

D. C. R.—Allant à Nicolet, 6.02 P. M.

Q. S. R.—Allant à St-Jean, 9.00 A. M., et 5.00 P. M.

Allant à Sorel, 9.00 A. M., et 7.30 P. M.

7 Décembre 1900.

St-Hyacinthe Illustré

Historique de St-Hyacinthe
(Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures

EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux, Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe.

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau de CE JOURNAL

LA COMPAGNIE
C. A. HAMEL
MAGNINISTE
ENGINS, BOUILLOIRES et MACHINERIES de toutes sortes, FAITES et RÉPARÉES avec soin.
RUE MONDOR
ST-HYACINTHE

Delle S. MESSIER, MODISTE,

Informe les Dames de la ville de Saint-Hyacinthe et des paroisses environnantes qu'elle ouvrira, le 23 courant, le magasin

No. 198 Rue Cascades,
ci-devant occupé par M. C. LAPIERRE, (près de la Banque de St-Hyacinthe), avec un grand assortiment de



Manteaux, Costumes, Etoffes à Robes, Garnitures, Blouses en Soie et Satin, Lingerie pour Dames et pour Enfants.

Ces articles étant confectionnés chez moi, je suis en mesure de vendre à meilleur marché que qui que ce soit.

Une visite est sollicitée.

Delle S. Messier.

à 15-5-1.

Nouvelle Ligne —DE—

TELEPHONE

ENTRE :

St-Hyacinthe, — Ste-Rosalie, — St-Simon, — Ste-Hélène, — St-Eugène, — Duncan, — St-Germain, Drummondville, — St-Cyrille, — Carmel, — Mitchell, — Ste-Brigitte, — Ste-Perpétue, — St-Zéphirin, — La Baie et Nicolet.
Office Central à St-Hyacinthe, au Bureau de LA TRIBUNE.

Cartes d'Affaires.

BOURGAULT & MARCEAU
AVOCATS

11 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE.

BLANCHET & CHICOYNE
AVOCATS,

67 Rue Girouard - - - ST-HYACINTHE.

BOISSEAU & BAZINET,
NOTAIRES

8 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE

BERNIER, MORIN & BORDUAS,
NOTAIRES

Commissaires de la Cour Supérieure,
169 rue Girouard, St-Hyacinthe.

AMESSIER
Avocat

14 Rue St-Denis,
ST-HYACINTHE.

J. O. BEAUREGARD,
Avocat

9 Rue St-Denis,
ST-HYACINTHE.

ASSURANCE SUR LA VIE
"LA CANADIENNE"

Représentant pour St-Hyacinthe et le District

U. LEVEQUE,
Ass.-Surintendant.

No 3 Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

L. E. MOREL, De la maison CASAVANT FRERES, ST-HYACINTHE.
ACCORDEUR de PIANOS Prix : \$1.50
Adresse : Hotel Ottawa Tel. 46.

Cartes de Visite

COMMANDEZ VOS
CARTES DE VISITE
AU BUREAU DE.....

LA TRIBUNE

LA COMPAGNIE

d'Eau Minérale

ST-HYACINTHE

Propriétaire du célèbre

PHILUDOR

ET MANUFACTURIÈRE DE

SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER, GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, Etc.,

Alp. Poirier

Commerçant de Foin

St-Hilaire, Qué.

M. POIRIER a ouvert un bureau à l'hôtel Ottawa, St-Hyacinthe, où les cultivateurs peuvent se le contrer le samedi — 1. a. c.

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

REVUE MENSUELLE

publiée par

LES PERES DOMINICAINS du Convent de Saint-Hyacinthe, (32 pages avec illustrations).

ABONNEMENT - \$1.00 PAR AN

L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE

PORTES, CHASSIS

JALOUSIES

Mouleurs, Plinthes, Etc.,

AUSSI

BOIS DE SCIAGE.
Séchés à la vapeur, préparés et brut, Bois de Charpente et Bardeaux, Blanchissage, Embouteillage

Sciage.

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.

Coin des rues...

St-Joseph et St-Antoine

St-Hyacinthe

En Ville

Chemin de la Croix

Ce soir, (vendredi), à 7½ hrs, il y aura un exercice du chemin de la Croix, à la Cathédrale.

Nouveau Gérant

M. Labadie le nouveau gérant de la Banque Nationale, ici, est entré en fonctions mercredi.

Retraite

Dimanche prochain, à 7 heures du soir, à Notre-Dame, commencera la retraite paroissiale pour les hommes et les jeunes gens.

Achat de propriété

M. Hermas Petit, épicière, vient d'acheter, pour \$2,800, de M. F. X. Foisy, deux propriétés situées dans le quartier No 2.

Viaduc

Les employés du G. T. R. sont à faire des améliorations au viaduc pour empêcher l'eau de tomber sur les passants.

Kodaks

Cameras, kodaks, plaques, papier, cartes, solutions et matériaux pour photographes et amateurs, chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

Pantalons neufs

Le régiment de Saint-Hyacinthe vient de recevoir 168 paires de pantalons neufs, qui seront distribués aux différentes compagnies, vers la fin d'avril, alors que commencera leur Drill annuel.

Base-Ball

La première assemblée du club de Base-Ball, C. P. R. aura lieu le 15 avril, à l'Hôtel C. P. R., village St-Joseph. Ses anciens membres et ceux qui désireraient en faire partie, sont cordialement invités.

Ordination

Jeudi, le 21 courant, dans la chapelle du monastère du Précieux-Sang, Sa Grandeur Mgr Decelles confèrera l'ordre de la prêtrise au Révd P. J. Ahern, du collège Ste-Croix, de Farnham, et du diocèse de Natchez, Mississippi.

Mort subite

Mardi après midi, M. Amable Beaunoyer, bourgeois, résident coin des rues St-Pascal et St-Antoine, est mort subitement.

M. Beaunoyer venait de rentrer dans sa maison quand la mort l'a frappé.

Funérailles de M. A. D. Decelles

Les funérailles de M. l'abbé A. D. Decelles ont eu lieu hier matin, au Séminaire de cette ville.

Le corps est arrivé à St-Hyacinthe, à 5.30 hrs, hier matin, et reçu par les élèves des classes supérieures qui l'ont reconduit au Séminaire.

Le Révd M. P. S. Gendron a fait la levée du corps, à 9 heures, et le service a été chanté par M. le chanoine Dumesnil.

Mgr Decelles assistait au trône. Il y avait un très grand nombre de prêtres et de parents.

Mgr de Druzipara a chanté l'absoute.

Le corps a été déposé dans la crypte de la chapelle du Séminaire. C'est le 19e inhumé dans ce caveau parmi lesquelles il y a 3 élèves.

Le chant, exécuté par les élèves, a été très solennel.

Les décorations de la chapelle du Séminaire et les inscriptions étaient imposantes.

Les personnes désirant acheter à bonne heure leurs Indiennes, Broderies, Mousselines, Cotonnades etc, peuvent se les procurer chez BERGERON & SICOTTE, leurs nouveautés étant arrivées pour cette saison.

Modes

L'exposition des modes et nouveautés du printemps s'ouvrira au magasin de J.A. Godard les 3, 4 et 5 avril avec un choix considérable de Chapeaux, Colletteries, Etoffes à robes et garnitures. Les Dames et les Demoiselles sont spécialement invitées, — 207 rue Cascades.

Grosse transaction

MM. Meldrum & Duclos, de Montréal, viennent de faire l'acquisition de l'importante maison de commerce H. S. Swan, commerçant et exportateur d'œufs, de cette ville. Les nouveaux propriétaires sont décidés de pousser les affaires avec toute l'énergie possible. Nous leur souhaitons succès.

A l'Hotel-Dieu

Samedi, le 30 courant, à 8 heures A. M., sera chanté dans l'Eglise des Sœurs de la Charité de cette ville, un service solennel pour le repos de l'âme de M. l'abbé A. D. Decelles, recteur de l'Eglise St-Hyacinthe, à Westbrook, Me., bienfaiteur de cette communauté.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Le PASSE-TEMPS

Voici le sommaire musical du numéro 157 :

CHANT

Printemps joyeux.....H. Miro
Charme d'amour.....Delmet
Si tu veux, Mignonne.....Massenet

PIANO

Sérénade.....Rougnon
Barcarolle vénitienne....Lavignac

Abonnement, avec primes, \$1.50 par année. Un numéro, 5 cts, En vente partout. Adresse :

Le Passe-Temps, Montréal.

Albany, N. Y., 26. — La législature de cet Etat a aboli la peine de mort, par un vote de 94 contre 26.

Washington, 27. — Le bureau de guerre maintiendra 50,000 soldats aux Philippines tant que l'ordre ne sera pas définitivement rétabli.

Pékin, 27. — A l'heure de l'expiration du délai accordé pour la signature du traité de la Mandchourie, la Chine n'avait pas encore signé.

Cape-Town, 27. — La peste fait plus de ravages qu'on ne le laisse généralement entendre. Les européens sont particulièrement affectés du fléau.

Québec, 27. — Le bill de la compagnie du cimetière Mont-Royal vient d'être tué au Conseil Législatif. Le vote a été de 11 contre 11.

Cette décision du Conseil Législatif empêche la législature de Québec de sanctionner une coutume anti-chrétienne et de permettre l'introduction de la crémation en cette province.

ON DEMANDE pour la manufacture de Corsets, de Farnham, 7 demoiselles pour assembler les corsets, et trois pour travailler sur les machines à 5 aiguilles.

On demande aussi un tailleur de corsets.

S'adresser par lettre à

FARNHAM CORSET CO

Cape Town, 27 — Chaque jour on rapporte des nouvelles escarmouches dans le district de Widely.

On s'est battu hier à Tar Rastad et à Henningfontein, dans la colonie du Cap.

Le commando du chef Fourie a fait son apparition à Thaba Ni Chu et a été dispersé.

Les hauteurs de Dewetsdorp, nouvellement occupées par les troupes du général Bruce Hamilton, ont été hier le théâtre d'un combat qui a duré plusieurs heures.

Feu l'abbé A. D. Decelles

M. l'abbé Alexis-Damase Decelles curé de Westbrook, Me., est décédé samedi dernier, au milieu de la population qu'il dirigeait de ses lumières depuis 1879.

Grâce à son zèle apostolique, il était l'ami de tous, et sa perte crée un vide profond dans la grande famille catholique de la région.

M. Decelles naquit à St-Damase le 14 février 1848. Il fit ses études au Séminaire de St-Hyacinthe, et fut ordonné prêtre par Mgr Charles LaRocque, à St-Athanase, le 21 juillet 1872, en même temps que Sa Grandeur Mgr Maxime Decelles, son cousin, qui perd, en ce compagnon d'enfance, d'études et d'ordination, son ami le plus cher. Ils célébrèrent ensemble leurs noces d'argent sacerdotales, à Westbrook, en 1897.

Après son ordination, M. l'abbé Decelles se consacra à l'enseignement au Séminaire de St-Hyacinthe, jusqu'en 1878, époque à laquelle il alla à Lewiston, Me., pour recueillir la succession de M. l'abbé Hevey, qui venait d'être nommé évêque de Manchester, N. H.

Le 9 juillet 1879, M. l'abbé Decelles était nommé curé de Westbrook Me. Sa vie a été toute de dévouement et de travail.

Lorsque M. Decelles prit la direction de Westbrook, l'église n'était pas encore terminée. Elle n'avait ni clocher, ni cloches. L'intérieur était fini à la chaux.

A la fin de la première année, la dette de la paroisse était de \$6,000.

L'année suivante, la dédicace de l'église fut faite par Mgr Healy. A cette occasion, le sacrement de confirmation fut administré pour la première fois à Westbrook.

Le presbytère fut construit durant les deux années suivantes. En 1882, un terrain coûtant \$1,500 fut acheté sur la rue Strout Water, pour y établir un cimetière. C'est dans ce champ du repos qu'ont été déposés les restes mortels du père du regretté curé, que tout le monde pleure aujourd'hui. C'est là aussi que dort de son dernier sommeil sa plus jeune sœur, Marie.

En 1887, l'église fut entièrement restaurée. Une magnifique cloche fut achetée. C'est, sans contredit, la plus belle de la ville. Une nouvelle sacristie fut aussi construite.

Trois nouveaux autels furent construits et le sanctuaire fut décoré des statuts du Sacré-Cœur, de la Sainte-Vierge, de St-Joseph, de St-Jean-Baptiste, de St-Patrice, et de Ste-Anne. Les améliorations, si l'on en excepte la cloche et les statues, ont coûté \$8,000. En 1890, la dette entière de la paroisse était payée. L'année suivante, la fabrique faisait l'acquisition d'un excellent orgue.

En 1894, M. l'abbé Decelles faisait élever sur la rue Walker une belle et spacieuse maison d'école en briques, au coût de \$25,000. C'est, certainement, le plus bel édifice du genre dans Westbrook. Au mois de septembre 1894, les Dames de la Présentation de Marie, de St-Hyacinthe, en prenaient la direction.

M. Decelles était animé d'une grande dévotion envers le Sacré-Cœur et toutes les célébrations de cette fête recevaient l'attention particulière du pasteur.

M. Decelles a fondé dans sa paroisse les sociétés St-Jean-Baptiste, l'Union St-Joseph, la société de Ste-Anne. Il a de plus fondé une société de Tempérance, dans laquelle sont admis les catholiques anglais ou français. Grâce au pasteur de Westbrook, la bonne intelligence n'a jamais cessé de régner entre Anglais et Français. Il était le père de tous.

Durant les nombreuses années passées à Westbrook, M. Decelles n'a pris que deux congés. En 1889,

il fit un court voyage en Europe, et en 1895, il accompagna Mgr Decelles, coadjuteur de St-Hyacinthe, dans un voyage à travers le vieux continent. Il visita les célèbres sanctuaires de la France, de l'Italie et de la Palestine.

La famille de M. l'abbé Decelles compte plusieurs membres du clergé. En outre de Mgr Decelles, nous voyons les noms de M. le chanoine P. Z. Decelles, de l'Evêché ; M. l'abbé J. B. E. Decelles, vicaire de la Cathédrale, et M. l'abbé Zoël Decelles, du Séminaire de cette ville.

Feu l'abbé A. D. Decelles était l'un des prêtres canadiens désignés comme le futur évêque de Portland, Maine.

EVÊCHÉ DE ST-HYACINTHE, }
le 25 Mars 1901.

M. l'abbé Alexis-Damase Decelles, recteur de l'Eglise Saint-Hyacinthe, à Westbrook, Me., (Etats-Unis), décédé subitement avant-hier, était membre de la " Société Ecclésiastique du Diocèse de Saint-Hyacinthe." (La Cuisse). Les associés lui doivent une messe.

Le défunt faisait également partie de la Société d'une Messe, — section diocésaine.

Par ordre,

A.-M. DAOUST,
assist.-secrétaire.

Conseil de Ville

22 Mars 1901.

Présents : Son Honneur le Maire E. H. Richer, MM. les échevins O. Brodeur, D. Dumaine, J. N. Lemieux, P. Authier, H. Gemme, E. Chapin, et A. Perrault.

Lecture et approbation des minutes de la dernière séance.

Le rapport du travail des pompes constatant qu'il a été pompé 5,000,474 gallons d'eau et brûlé 19,275 lbs de charbon, durant la semaine, est déposé dans les archives.

L'inspecteur Tellier informe le Conseil qu'il a saisi le même jour quelques veaux trop jeunes pour servir à l'alimentation.

Le greffier informe le Conseil qu'ayant reçu plusieurs plaintes au sujet de la malpropreté du viaduc, il a écrit aux autorités du G. T. R., demandant de remédier au plutôt à cet état de choses.

La Compagnie sera protestée si elle ne s'exécute pas sans délai.

Les comptes présentés sont approuvés et paiement ordonné moins un qui est laissé sur la table pour être discuté.

La demande de licence d'hôtel de Mme Vve Lafond, Hôtel Windsor, est accordée ; MM. Lemieux et Chapin votant contre.

L'adoption des budgets est remise à la prochaine séance.

La lettre de Sa Majesté Edouard VII, remerciant la ville de la motion de condoléances qu'elle a adoptée à l'occasion de la mort de sa mère, est déposée dans les archives.

M. Authier, président du comité des marchés, suggère qu'à l'avenir, les licences des bouchers soient totalement payées le 1er mai.

Une requête signée par quelques propriétaires du quartier No 5, demandant l'ouverture de la rue Notre-Dame à travers le terrain des Sœurs du Précieux Sang, est soumise au Conseil.

A la demande de M. Lemieux, cette requête est laissée sur la table pour être prise en considération plus tard, en même temps que des requêtes antérieures, sur le même sujet.

Le Conseil s'ajourne au 29 du courant, à 7.30 hrs p. m.

Peintures, etc

Peintures, vernis, vitres, etc, en gros et en détail, chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

AUTOUR DE NOUS

(Spécial à LA TRIBUNE)

ST-CÉSAIRE. — M. Pierre Dusault, N. P., est nommé commissaire du recensement pour le comté de Rouville.

Pour le village de St-Césaire, les recenseurs sont MM. Pierre Denis, maire, J. E. Gaboury, N. P., Joseph Tétreault, Jos. Massé, et Nap. Tessier, avocat.

—M. Pierre Denis a été réélu à la préfecture du comté de Rouville, dont les délégués sont MM. Hubert Fontaine, Rougemont ; Augustin Mercure, L'Ange-Gardien ; et G. Bombardier, secrétaire.

—M. le Dr C. A. Bernard, de St-Césaire, sera le coroner en remplacement de M. H. R. Blanchard, de St-Hyacinthe.

ST-AIMÉ, 26. — Lundi avait lieu la clôture des Quarante-Heures, au Couvent de La Présentation de Marie. Dimanche soir, un salut solennel du St-Sacrement était chanté dans la chapelle de la Communauté. Le public était admis, et la chapelle était littéralement remplie. Le chant, par les élèves de la Communauté, a été magnifique. Les demoiselles Irène Vigeant, de St-Aimé et Marie-Anne Beuparlant, de Worcester, que la nature a douée de voix angéliques, se sont surpassées dans leur cantique, et le *Tantum ergo*.

L'autel était artistement paré.

—L'eau monte considérablement sur les abords de la rivière Yamas-ka ; il a fallu mettre les bacs à l'eau pour la traverser. Les chemins sont dans un état pitoyable, quasi impassables.

—Nos sucriers sont rendus à leur cabane à suere ; les érables coulent en abondance ; la fumée sort du tuyau de chaque cabane ; des cris de joie se font entendre d'un voisin à l'autre ; la gaieté est dans le bois.

STE HÉLÈNE. — Les ventes de terres et autres transactions sont encore à l'ordre du jour et font le sujet des conversations journalières. Une émulation fort louable s'est emparée de l'esprit de nos paroissiens. Avec un peu de spéculation et l'amour de la ferme, ces immeubles sont à la hausse, ce qui est un signe évident de la prospérité générale.

Exemple : M. Adéard Masse s'est rendu acquéreur de la terre et du roulant de son frère Aristide, pour la somme de \$1800. Ce dernier, parait-il, deviendrait bientôt le propriétaire de la belle terre de notre ami, M. Jos. Laferrière. Elle fait vraiment envie, cette terre, avec son alléchante sucrerie, sa proximité du village des chars et autres commodités.

— M. Elie Brière, de Quenebaug Mass, en promenade dans sa famille, a vendu sa terre à son neveu, M. Joseph Brière. Prix de vente, \$1500.

— M. Adolphe Gélinas est devenu l'acquéreur, pour la somme de \$1200, de la propriété de M. Paquin et du roulant appartenant à cette place de commerce, laquelle est encore en vente. Les biens meubles ont été vendus par encan mardi et ont produit un résultat appréciable.

Cette dernière vente rappelle de vieux souvenirs aux paroissiens de Ste-Hélène. En effet, c'est sur ce coin de route que fut formé le premier noyau de ce qui plus tard devait être notre prospère paroisse.

Les gais souvenirs laissés par le jovial père Mallette avec son magasin général qui était le rendez-vous des courageux pionniers, l'hôtel témoin de chaudes assemblées politiques contradictoires et de tapageuses rencontres, le bloc Ouimet où devait briller son maître, ses successeurs, MM. A. Guertin, Moïse Hébert, Arthur J. Lucier etc, etc.

Plus tard les établissements Daurais et Sicard firent place aux entreprises des Brunet, des Hétu, etc. Là où coulait le rhum et la vieille jamaique de nos grands pères, l'eau de vie par excellence, le lait, y abonde pour la fabrication du fromage, cette industrie, source du principal revenu de nos cultivateurs. Autres gens, autres temps, autres mœurs !

— En carême il convient sans doute de faire quelques considérations pour en tirer les meilleurs leçons. Nous avons d'autant plus le temps que la chance de nous divertir en allant aux sucres semble fort éloignée par cette pluie battante et propice aux inondations. Bah ! réservons cette joyeuse excursion pour la Pâques prochaine ; la neige aura sans doute disparu et qu'y a-t-il de plus gentil que d'aller sur la feuillée se rincer la lurette avec de la sucrée trempette et du syrop canayen ?

Plaignons ceux qui ne peuvent goûter à ces douceurs du pays, tout particulièrement les familles Paquin et Alexis Bissillon parties ces jours-ci pour Holyoke et Woosoket.

— Saluons la famille Rivard qui nous arrive des Etats-Unis et courageusement se propose de cultiver la terre achetée de M. Michel Peron.

— M. H. Girard, auditeur de l'Intercolonial, de Ste-Flavie à Montréal, est venu visiter le nouveau bureau et les livres de la compagnie. Il est retourné en compagnie de M. Houston, un autre officier important de l'Intercolonial.

— Pour éviter l'inondation printanière, les vénérables vieillards Sicard se sont hâtés de se rendre dans la demeure mise à leur disposition par leur fils Antoine.

— M. François Allard a pris possession de son nouveau magasin qu'il est en frais d'installer sur un haut ton. Il y a dans cette épicerie un capital important pour la clientèle à venir.

Mlle A. Dufault nous est revenue d'une jolie promenade chez des amis de Belœil et St-Hilaire.

— Mme et M. le notaire Fafard, d'Upton, sont venus saluer au passage du train des dames religieuses de Nicolet, en route pour les missions du Nord Ouest Canadien.

M. Charron, brave fermier, nous a quitté, avec sa famille, pour se diriger vers la forêt de Notre-Dame du Carmel. Heureux le laboureur, l'habitant de la chaumière. Succès au courageux colon.

GUSTAVE.

CANADA

Un effort sera fait pour élever, à Ottawa, un monument dédié aux soldats morts en Afrique du Sud. Un comité spécial a été nommé à cet effet.

Durant le trimestre finissant le 31 décembre 1900, il a été exporté de Dawson City aux Etats-Unis pour \$8,218,761.12 de poudre d'or.

C'est un très joli magot, n'est-ce pas ?

Sir Wilfrid Laurier a télégraphié au premier ministre Barton, d'Australie, pour lui exprimer son regret de ne pouvoir envoyer un régiment pour servir de garde d'honneur à l'ouverture du premier parlement de la Confédération australienne.

Montréal — M. William Ross, âgé de 92 ans, est mort jeudi dernier à sa résidence, 20 avenue Union. M. Ross, qui était peut-être le notaire le plus âgé de la ville, avait été admis à la pratique de sa profession, le 10 juillet 1835. Il a pris une part active au développement de la corporation des notaires. Les funérailles ont eu lieu samedi.

Québec, 23. — M. Louis de Gonzague Raby, registrateur du comté d'Ottawa, a donné sa démission pour cause de maladie.

Québec, 23. — Ce matin, à St-David de l'Aubervière, on a criminellement brisé l'harmonium de l'Eglise. On croit à une vengeance.

Ottawa, 24. — Le contrat de la malle transatlantique a été signé ici, samedi, par les MM. Allan. La durée du contrat est un an jusqu'au 18 avril.

Granby. — La compagnie de tabac Empire, de Granby, a payé \$76,525.15 de salaires, en 1900.

— Le conseil municipal de Granby n'accordera que deux licences d'hôtel, en mai prochain, et se propose de refuser toute licence de magasin de liqueurs.

St-Andrew, N. B. — Le capitaine James Storkey, un constructeur de navires autrefois bien connu, s'est suicidé, dimanche. Le malheureux s'était solidement attaché une barre de fer au cou, puis il s'est jeté à l'eau, au bout d'un quai. Son corps a été peu après retrouvé.

Manilla, Ont. — Une grosse tempête a passé sur ce district entre une heure et deux heures, dimanche matin. La foudre a frappé la ferme Kerr, occupée par William Matthews, près de ce village, et a tué trois chevaux de prix, deux vaches et cinq cochons. Une quantité de foin a pris feu, mais l'incendie a été vite maîtrisé.

Montréal semble devenir le centre d'attraction des phénomènes d'espèce humaine. L'épatelement du public à la vue du géant Beaupré n'est pas encore calmé et voilà qu'on annonce l'apparition d'une autre merveille, une femme, cette fois.

Agée de 28 ans seulement, cette femme qui a nom Riel, a atteint le poids phénoménal de 422 livres.

Son buste mesure 69 1/2 pouces de contour ; son bras, 21 pouces ; sa taille, 57 pouces.

La générosité de M. Andrew Carnegie restera légendaire. Aucun homme sur terre depuis la création n'a fait un usage aussi utile et aussi libéral de ses richesses. Depuis quelques années, le roi des aciéries de Pittsburgh n'a pas donné moins de \$32,000,000 pour la création de bibliothèques publiques.

A partir du 27 janvier 1901, durant cinquante jours, M. Carnegie a donné \$12,367,000, ce qui fait \$247,000 par jour.

La fortune de M. Carnegie est de \$250,000,000.

Arthabaskaville — La Compagnie Bell n'aura plus bientôt un seul abonné dans notre village. Une dizaine de personnes ont jusqu'ici donné avis qu'à partir du 1er mai elles n'entendaient plus faire usage de ce téléphone.

C'est la conséquence de l'augmentation de taux, faite l'an dernier. L'on ne peut plus téléphoner nulle part, sauf Victoriaville, sans payer des extras très élevés.

Le Bell sera remplacé par le téléphone Godbout dont la ligne couvre déjà une grande partie de notre district.

Toronto. — Le Révd Hartley, de l'église épiscopaliennne, de Toronto, a créé toute une sensation parmi son auditoire par l'interprétation suivante des paroles du Christ :

" Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la vérité, car ils seront rassasiés ! "

En développant son texte, le prédicateur appuya sur la nécessité de faire une confession verbale des péchés que nous avons commis.

Il y a beaucoup de gens, dit M. Hartley, qui se plaisent à médire de la confession et ne savent qu'inventer pour déprécier cette noble et heureuse prérogative qu'a le chrétien de jeter ses fautes dans le cœur d'un ministre de la religion. Mais toutes les histoires invraisemblables qui circulent à ce sujet sont absolument dénuées de fondement, et sur 100,000 prêtres qui administrent le sacrement de la confession, à peine en trouve-t-on un qui faillisse à son devoir.

Le Christ a vraiment institué la confession, quand il a dit à ses apôtres : " Toutes les fautes que vous aurez remises sur terre seront aussi remises dans l'éternité. " Il n'y a personne, dans cette salle, s'écrie l'orateur, qui ne soit convaincu que la confession orale de ses péchés ne soit une puissante sauvegarde contre les tentatives à venir, et ne soit aussi une préparation efficace à cette satiété de vérité que le Christ nous a promise !

Winnipeg, 25. — Un grand nombre de Doukhobors, qui étaient allés s'établir en Californie, sont maintenant revenus au Manitoba. Le train du Northern Pacific en a amené environ 25, hier après-midi. C'est le troisième groupe de Doukhobors qui revient depuis un mois.

Marie Arline Lanouette, épouse de l'Hon. J. J. Ross, est décédée lundi matin, vers 1.30 heure, à Ste-Anne de la Pêrade, après une assez longue maladie, supportée avec une résignation toute chrétienne.

Les funérailles ont eu lieu mercredi, à Ste-Anne de la Pêrade.

Windsor, Ont., 20. Le secrétaire du bureau de la Bibliothèque de Windsor, a reçu une lettre de M. Carnegie, lui annonçant qu'il donnera \$20,000 pour la construction d'un édifice convenable, pourvu que la ville fournisse le terrain et donne à la Bibliothèque une subvention de \$2,500 par an.

Montréal, 25. — Le matériel de la Cie d'imprimerie du Nord et le titre du journal *Le Nord* ont été vendus à l'enchère, ce matin, à 11 heures, par Marcotte frères, au bureau de A. L. Kent, liquidateur.

M. Prevost, propriétaire de *L'Avenir du Nord*, a fait l'acquisition du matériel et du titre pour la somme de \$650.

Sherbrooke, 20. — Une vieille femme, Mme Black, demeurant seule dans sa maison sur la ligne du Pacifique Canadien, près des frontières du Maine, a été trouvée morte, par son fils, à son retour des chantiers.

Mme Black était morte depuis plusieurs jours ; son cadavre était gelé et elle avait eu toute la figure mangée par des chats qu'elle gardait avec elle.

Montréal. — Les demoiselles Dow, du Beaver Hall Hill, ont donné \$60,000 à l'Université McGill, pour la fondation d'une chaire d'économie politique qui portera le nom de William Dow.

Sir Wm C. Macdonald, celui qui se laissa poursuivre en dommages, il y a quelques années, à la suite d'un accident arrivé à sa fabrique de tabacs, a envoyé à la même institution un chèque de \$150,000 pour la réorganisation de sa faculté des arts, — en particulier des cours d'histoire, de philosophie, de langues modernes, de science politique.

Toronto, 25. — J. F. Roadhouse, employé chez Warwick Bros and Rutter, marchands de papeteries et éditeurs, a été mortellement blessé, samedi, pendant qu'il nettoyait les presses. Croyant que les presses

étaient arrêtées pour le reste du jour, Roadhouse pénétra en dessous des machines, vers 5 heures ; mais à peine avait-il commencé son travail que la presse se mit en mouvement ; une énorme barre de fer le frappa à la tête, lui fracturant le cou à trois endroits. La mort du malheureux fut presque instantanée.

Roadhouse laisse une femme et deux enfants.

Mégantic. — M. James Wilkin, de Leeds-Est, en faisant des fouilles sur son terrain, a trouvé du minerai. Dès que la terre sera découverte, il se propose d'exploiter ce trésor caché.

Farnham. — Les membres de la W. C. T. U. font circuler une requête à Farnham et les environs, pour demander au gouvernement fédéral de prohiber la production et la vente des cigarettes.

L'église de St-Zéphirin de Courval, comté d'Yamaska, a été condamnée à être démolie par ordre de l'inspecteur des bâtisses du gouvernement. Les travaux de reconstruction de cette église doivent commencer incessamment.

Toronto, 27. — Un câblegramme reçu ici, hier, a apporté la nouvelle que la Royal Insurance Company vient de faire l'acquisition de la Lancashire. On se demande quel effet cet amalgame produira sur les intérêts canadiens de ces deux compagnies.

Brome. — Les commissaires des écoles de Brome se sont réunis le 26 courant, et ont adopté une résolution portant de \$16 à \$19 par mois le salaire de leurs institutrices. C'est un excellent mouvement qui devrait être suivi par les commissaires de toutes nos municipalités scolaires, où la chose est possible.

St-Jean, N. B., 25. — Mgr Sweeney, est mort, ce matin, au *Boys Industrial Home*. Il est mort au milieu des orphelins qu'il a tant aimés.

Mgr Sweeney était l'évêque du diocèse de St-Jean, depuis 40 ans. Sa Grandeur Mgr John Sweeney est né à Dowes, Irlande, en mai 1821. Il fut ordonné prêtre le premier septembre 1844, et préconisé évêque le 29 novembre 1859. Il fut sacré évêque à St-Jean, N. B., le 15 avril 1860. Il eut pour coadjuteur Mgr Timothy Casey, élu évêque d'Utina, le 30 septembre 1899.

Ste-Anne. — A Ste-Anne de Sorel on se prépare à l'achat d'une splendide cloche, digne en tout de l'église de cette paroisse et des pèlerins qui vont là implorer le secours de notre grande thaumaturge.

Elle aura nom : LA PÉLERINE Anne-Léon-Louis-Zéphirin-Maxime-Emmanuel.

Elle portera entre autres inscriptions appropriées, celle-ci : " Pèlerins et paroissiens de Sainte-Anne de Sorel, glorifiez avec moi le Seigneur. "

L'église de Ste-Anne de Sorel jouit depuis plus de deux ans déjà d'amples privilèges par son affiliation à l'insigne Basilique de Lorette, affiliation accordée par le Saint-Siège lui-même à la demande de Sa Grandeur Mgr L. Z. Moreau, évêque de St-Hyacinthe. Grâce à cette mesure de la Cour de Rome, en certains jours de l'année, les pèlerins qui se dirigent vers le sanctuaire participent aux avantages qu'ont les pèlerins de Lorette, en Italie.

Sainte-Anne de Sorel est agréablement située vis-à-vis les lacs qui bornent au sud-ouest le lac Saint-Pierre.

Sherbrooke, 27. — Mme Martha Rider, épouse de feu Abner Rider, de Magog, a été trouvée morte dans son lit lundi matin. Mme Rider était âgée de 70 ans, et souffrante de l'asthme. Son médecin, le Dr Bowen, après avoir fait un examen *post mortem*, a déclaré que la défunte avait succombé des suites d'une forte dose d'un certain remède qu'elle avait l'habitude de prendre pour se soulager.

Acton Vale. — Notre manufacture de chaussures fonctionne actuellement avec modération. On semble croire cependant que son ancienne activité renaîtra bientôt.

— Une troupe d'acrobates doit venir donner une représentation dans cette paroisse, à Psques.

— Les demoiselles de la paroisse sont à préparer une séance au profit d'une bonne œuvre.

— Dans la nuit de samedi à dimanche des voleurs ont enfoncé la fenêtre du bureau du notaire Deslandes. Le bruit a éveillé les occupants de la maison, les cambrioleurs s'en sont aperçus et ont pris la fuite sans rien apporter avec eux.

Toronto, 26. — L'Hon. premier ministre Ross a reçu une lettre de lord Strathecona, datée de Londres, 14 mars, qui dit entre autres choses :

" J'ai eu plusieurs entrevues avec le Très Honorable W. S. John Broderick, secrétaire de la guerre, et j'ai obtenu l'envoi au Canada de l'armée impériale qui sera chargé d'organiser un corps de remonte au Canada. L'officier choisi est le colonel Dent, qui doit s'embarquer le 20 du courant à bord du *Teutonic*. Je crois savoir que le colonel Dent achètera d'abord 500 chevaux pour la cavalerie, et 500 montures pour l'infanterie à cheval. Il visitera le Nord Ouest et les différentes garnisons canadiennes. Le colonel Dent établira probablement deux ou trois postes de remonte, en différents points du Dominion. "

Sorel, 26. — M. Hyacinthe Beauchemin, le gérant du chemin de fer de la Rive Sud, avait invité aujourd'hui M. le curé de Sorel pour faire la bénédiction du nouveau pont — en fer celui-ci — sur la rivière Yamaska. Comme on le sait, depuis dix ans, faute de pont, nous n'avions plus de communications par chemin de fer du côté d'Yamaska. Chaque année, la débâcle a emporté les constructions de bois qui s'y sont faites, mais le génie de la mécanique assure aujourd'hui le maintien du trait d'union en fer qui relie les deux rives de l'impétueuse rivière.

Avec M. le curé Bernard, le R. P. Rondot, dominicain, qui prêche en ce moment la retraite des Dames, M. le maire Paradis, les représentants des journaux de Sorel et Montréal, s'embarquèrent à bord du train spécialement affecté au voyage. Ce voyage a été trop court au gré des passagers.

M. le curé Bernard a procédé à la cérémonie de la bénédiction puis le train a passé le pont et s'est rendu jusqu'à trois milles du côté d'Yamaska-Est jusqu'au ruisseau Ste-Catherine.

Au retour, les directeurs de la compagnie versèrent le champagne à leurs hôtes momentanés et plusieurs santés furent proposées parmi lesquelles celle des ouvriers qui motiva un superbe discours du R. P. Rondot.

M. le curé Bernard répondit à la santé du clergé.

Après la fermeture du Parlement à Ottawa, aura lieu l'inauguration officielle du chemin, à laquelle assisteront Sir Wilfrid Laurier, plusieurs autres ministres et les députés de notre district.

ETATS-UNIS

L'Eglise St-André, cathédrale catholique de Grand Rapids, Mich., a été frappée par la foudre et détruite par l'incendie qui en est résulté.

Chicopee, Mass.—Joseph Coulin, un bébé de deux ans, a trouvé une bouteille d'acide nitrique sur le pupitre de son père et il en a bu le contenu. Il est mort après plusieurs heures d'horribles souffrances.

Woodville, N. H. — Jean Côté, un bûcheron, a été frappé la semaine dernière par un arbre qu'il venait d'abattre, dans le bois de Landaff. Il a eu le crâne fracturé et a expiré 3 heures après l'accident.

Il était célibataire et venait de la Nouvelle-Ecosse.

Riverpoint, R. I.—Le R. P. Musely, un missionnaire qui prêche une retraite ici, a créé une sensation parmi les fidèles de l'église canadienne St-Jean de Jéricho, en annonçant que les sacrements seraient refusés aux hôteliers qui persisteront à vendre de la boisson, le dimanche, aux mineurs, aux femmes et aux ivrognes. Le curé de la paroisse est bien décidé à mettre fin aux désordres qui ont rendu Jéricho célèbre.

Syracuse, N. Y., 25.—L. Bronson, citoyen bien connu de Balwinsville, disparaissait il y a quatre mois. Or, son fils s'amusait à pêcher, près de l'écluse, hier, quand son hameçon se prit à un corps qu'il retira de l'eau. On constata peu après que ce cadavre était celui de Bronson, le père du jeune pêcheur.

Winsted, Conn.—Une compagnie vient de s'organiser avec un capital de \$1,000, pour élever des chats noirs, qui sont souvent vendus pour des renards noirs. Les peaux de ces chats sont cotées à 50 cts.

Une autre compagnie s'est aussi organisée, avec un capital de \$2,000 et il est possible que les deux compagnies se fusionnent ensemble.

Clearfield, Pa., 25.—Un accident des plus désastreux s'est produit, hier, à Kermoor, situé à 20 milles de Clearfield, sur le chemin de fer de Beach Creek, division du New-York Central Ry. Vingt-et-un wagons de fret ont été mis en pièces à la suite d'un déraillement.

J. Galbraith, ingénieur, a été mortellement blessé.

Middletown, N. Y., 25.—Patrick Flynn, qui s'était suicidé, la semaine dernière, afin de reposer aux côtés de sa femme, morte quelques jours ayant, a été inhumé samedi, dans la cimetière protestant; sa femme repose au cimetière catholique. Le curé de l'église catholique n'a pas voulu permettre l'inhumation dans son cimetière, parce que Flynn s'est suicidé.

Un bill est soumis à la législature de l'Etat, à Harrisburg, Pa. Ce bill dit ce qui suit :

"Tout citoyen du sexe masculin, qui a plus de 40 ans, et qui demande un permis de mariage, pour la première fois, devra payer une taxe de \$100. Cette taxe pourra servir à former un fonds de secours pour les femmes non mariées, âgées aussi de plus de 40 ans."

Décidément, ces législateurs de Pennsylvanie sont pour le système des compensations.

Fall-River, Mass. — Le cas d'une dame Bibeau, du village Flint, occupe en ce moment les médecins et les commères.

Depuis quelque temps, Mme Bibeau est affligée d'un singulier sa-

gnement de la paume d'une de ses mains. De temps en temps, elle s'aperçoit que sa main est couverte de sang. Elle l'essuie, mais ne peut trouver aucune blessure quelconque.

Les commères en font toutes sortes d'histoires auxquelles se mêle beaucoup d'ignorante superstition. Les médecins disent que cet étrange phénomène est dû à une singulière conformation de la peau.

Gardner, Maine, — Mme S. Poirier a été brûlée à mort à Farmington, la semaine dernière. Elle a voulu ranimer le feu dans son poêle de cuisine en y versant de l'huile de charbon. Il s'en est suivi une explosion qui a fait éclater les fenêtres de la maison. La pauvre femme a été enveloppée par les flammes.

Avec ses vêtements en feu Mme Poirier a voulu se porter vers le lit de son enfant qui dormait dans son berceau, mais elle en a été empêchée par sa sœur. Elle s'est précipitée au dehors et elle a expiré sur la neige, sa sœur affolée n'ayant pu lui porter secours. Elle était âgée de 24 ans.

Lowell, Mass., 25 — M. Louis Pichette, de cette ville est mort subitement, au No 77 rue Cheever, samedi. Son épouse l'avait quitté le matin pour aller travailler à la manufacture; il paraissait assez bien alors. Lorsqu'elle revint à la maison, elle le trouva mort.

Il appert que le défunt, qui venait de Joliette, Canada, était atteint d'une maladie de cœur. Il ne travaillait pas depuis quelque temps. Samedi matin, en attendant sa femme, il se mit à balayer le plancher. En voulant se baisser pour prendre le porte-ordures, il s'affaissa mort. M. Joseph Poudrier, un voisin, témoin de ce qu'il croyait être seulement une chute, courut à son secours et, après l'avoir relevé, fit appeler le docteur Rochette; celui-ci arriva bientôt et constata la mort.

Il n'y avait que deux ans au mois d'août que le défunt était marié avec son épouse actuelle qui, elle, était veuve et mère de deux petits garçons qui demeurent avec elle.

Le premier mari de madame Pichette est aussi mort presque subitement.

Shamokin, Pa., 22 — Tandis que Mme Harry Zeisner balayait le trottoir devant l'hôtel de son père, en cette ville, un inconnu lui a lancé une bouteille de vitriol.

Mme Zeisner n'est mariée que depuis deux semaines et la police de Shamokin croit que son agresseur est quelque prétendant éconduit, d'autant plus que c'est la seconde fois que pareille tentative est commise contre elle.

Au moment où la bouteille a été lancée, Mme Zeisner était penchée et le liquide, poussé par un coup de vent, est tombé sur le tablier de la jeune femme; elle n'a reçu que des éclaboussures au visage et aux mains. Néanmoins, elle souffre cruellement; le médecin craint qu'elle ne perde l'œil gauche et ne reste défigurée. Son agresseur a réussi à s'échapper. Le jour de son mariage un inconnu a glissé sous la porte de l'hôtel de son père, une lettre dans laquelle on menaçait celui-ci de se voir en butte à de sérieux ennuis s'il l'aidait à célébrer le mariage de sa fille. Le dimanche suivant, le père de Mme Zeisner a surpris quatre individus qui escadaient la fenêtre de la chambre de la jeune femme. Il les a chassés à coups de fusil.

Matériaux d'artistes

Peintures, pincesaux, bronzes, etc. pour peintres et artistes, chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

Washington, 26.— La crise amenée dans la question chinoise par l'expiration des délais accordés pour la signature de la convention de la Mandchourie par la Chine a été la chose la plus importante dont se soit occupé le cabinet, aujourd'hui. Afin de bien faire comprendre au public combien le gouvernement des Etats-Unis désapprouve cette manière de faire des traités secrets, on a cru convenable de publier le memorandum suivant :

Correspondance chinoise, 1er mars 1901.

Instructions télégraphiées aux représentants des Etats-Unis, à Berlin, Vienne, Paris, Londres, Rome, Tokio et St-Petersbourg.

Département d'Etat, Washington, le 1er mars 1901.

Le memorandum suivant qui a été présenté au ministre chinois, le 19 février, vous est transmis pour votre information et pour être communiqué au gouvernement auprès duquel vous êtes accrédité.

La conservation de l'intégrité territoriale de la Chine ayant été reconnue par toutes les puissances qui sont à présent engagées en négociations conjointes concernant les outrages récemment infligés à leurs ministres et à leurs nationaux par certains fonctionnaires et sujets de l'Empire chinois, il est évident que la Chine a intérêt à la continuation de l'accord international qui existe à ce sujet.

C'est pourquoi, il serait peu sage et dangereux à l'extrême pour la Chine de faire aucune convention ou de considérer aucune proposition d'une nature privée entraînant l'abandon de territoire ou des obligations financières par convention avec aucune puissance en particulier; et le gouvernement des Etats-Unis ne visant qu'à préserver la Chine du danger indiqué et au maintien des relations les plus étendues et les plus avantageuses entre l'Empire et les autres pays, suivant les principes énoncés dans sa note circulaire du 3 juillet 1900, et animé d'un sentiment purement amical envers l'Empire chinois et toutes les puissances qui sont maintenant intéressées aux négociations, désire exprimer qu'il considère inconvénient et inopportun et même dangereux pour les intérêts de la Chine de prendre en considération aucune convention privée concernant le territoire ou la finance, du moins, sans l'entière connaissance et approbation de toutes les puissances qui sont maintenant engagées en négociations."

(Signé) HAY.

L'administration est d'opinion que la convention secrète entre la Chine et la Russie est une violation de l'esprit sinon de la lettre de l'entente générale à laquelle toutes les puissances ont souscrit l'été dernier, et les Etats-Unis sont prêts à user de toute son influence morale pour en empêcher l'achèvement.

Cadres

Grand assortiment de moulures pour cadres. Images et gravures encadrées à prix modérés, chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

Exquise épitaphe copiée sur une tombe du cimetière de Barcelone :

Je m'appelle José Verneda. J'ai vécu soixante ans sans peines ni maux, robuste et bien portant. Un médecin me visite un jour et m'ordonne un vomitif. Je lui dis que je ne le voulais pas. Il me dit que cela me ferait du bien. Je l'ai pris, et je suis mort le lendemain.

On affirme que le nom du médecin était gravé sur cette épitaphe, mais que les héritiers ont supprimé ce nom.

ENGINS ET BOUILLOIRES

Depuis 3 forces jusqu'à 100.

— LES —

ENGINS et BOUILLOIRES

DE

E. LEONARD & SONS

ont toujours remporté les premiers à toutes les Expositions au Canada et l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces ENGINs ET BOUILLOIRES sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports. Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

Pour informations, écrivez à

A. DENIS,

"LA TRIBUNE"

Agent pour le district de St-Hyacinthe

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

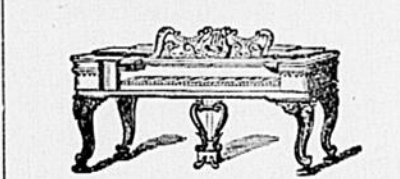
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co., 361 Broadway, New York

Branch Office, 635 F St., Washington, D. C.

Branch Office, 635 F St., Washington, D. C.

PIANOS



Droits de Carref

Des meilleures manufactures.

Conditions de Paiement Faciles.

S'adresser à

"La Tribune,"

St-Hyacinthe

CANADA,

PROVINCE DE QUÉBEC,

District de St-Hyacinthe.

COUR SUPERIEURE.

Dame Rose-Anna Jarret, de la cité de St-Hyacinthe, district de St-Hyacinthe, épouse commune en biens de Joseph Brodeur, marchand du même lieu, et dûment autorisée à ester en justice,

vs

Le dit Joseph Brodeur,

Demanderesse,

vs

Le dit Joseph Brodeur,

Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée, ce jour, par la Demanderesse contre le Défendeur.

St-Hyacinthe, 1er mars 1901.

BLANCHET & CHICOYNE,

Avocats de la Demanderesse.

Déménagement

Mme J. A. N. Brodeur, modiste, informe sa clientèle qu'elle a transporté son magasin au No 118, rue St-Antoine, porte voisine du magasin de M. A. Lapalme.

Les Dames et Demoiselles sont cordialement invitées à venir voir les dernières nouveautés en fait de Chapeaux, Bonnettes, Fleurs, Chiffons, Rubans, etc.—15-4-1.

Gaz vs Charbon

Vu le prix élevé du bois et du charbon, plusieurs familles sont à s'installer pour ne faire usage que du gaz pour la cuisine et pour les bains. Pour les bains, nous avons vu un appareil connecté directement sur la pression de l'aqueduc qui chauffe l'eau en 2 minutes. Si la compagnie du gaz n'élève pas ses prix, nul doute que c'est le combustible le plus économique dans le moment.

\$15, \$25

Pour être vendus immédiatement, 2 Pianos de seconde main, 6 octaves; \$15, et \$25.

S'adresser à LA TRIBUNE.

Marché de St-Hyacinthe

Samedi, 23 Mars 1901

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais la lb...	\$0 23 @	25
" salé " ...	20	23
Œufs frais, la doz...	22	25
Laine.....	25	30
" filée, la lb....	60	65
Savon "	6	10

VIANDES

Bœuf, la lb.....	\$0 8 @	0 10
" 100 lbs.....	6 00	6 50
Porc frais, la lb....	10	12
Lard salé "	10	12
Porc frais, 100 lbs..	8 00	8 50
Mouton jeune, quart.	80	1 25

VOAILLES ET GIBIERS

Dindes, le couple...	@	
Poules, " ...	60	75
Poulets, " ...		
Pigeons, " ...	15	18
Perdrix, " ...	00	00

GRAINS

Blé, le minot....	\$1 00 @	1 25
Blé d'inde "	50	55
Avoine, "	30	32
Sarrasin, "	50	55
Orge, "	50	55
Gaudriole "	45	50
Graine mil "	00	00

DIVERS

Miel coulé, la lb....	\$0 8 @	0 10
" en gâteaux, la lb	10	12
Sucre d'érable, la lb.	00	10
Sirope " le gal.	1 00	1 25
Grais, la lb.....	10	12
Tabac en feuille, la lb.	10	25
Paille, le 100 bottes..	1 50	2 00
Foin, " " ..	8 00	9 00
Peau de bœuf, la lb..	5 1/2	6 1/2
Peau de mouton, jeune	60	80
Peau de veau, la lb..	6	8

EMILE BERTHIAUME,
Clere du marché

Lumière électrique

Les consommateurs de lumière électrique à prix fixe voudront bien passer au bureau de la Compagnie, pour renouveler leurs contrats.

Terrain à vendre

M. J. A. Roy, de St-Cyrille de Wendover, offre en vente une grande quantité de très bon terrain, soit terre faite ou faite en partie, et aussi terre tout en bois debout, bien situé, près de l'église, des chars, etc. Conditions très faciles.

Adressez

J. A. ROY,

St-Cyrille.

j. a. c.

ACTON HOTEL A VENDRE,

A LOUER ou

à ECHANGER. En face du dépôt du

Grand Tronc et près des dépôts du Pacific

et South Eastern, contenant 20 appartements, éclairés à la lumière électrique,

Chauffé par une fournaise à air chaud.

Porte voisine du Bureau de Poste, près du

Marché, de l'Eglise, du Collège, du Con-

vent, des Manufactures et de la Mine

d'Acton, qu'un syndicat de Pictou, N. E.,

doit exploiter l'été prochain. Enfin, tout

le Bloc Dubois, comprenant le Bureau de

Poste, un grand magasin de 50 x 30, avec

grand Jardin, Verger et terrain de 200

pds de front sur 200 de profondeur, tou-

chant à l'Hôtel. Le tout en parfait ordre,

couvert en métal, avec écuries, remises, 2

w. c. dans le bloc. Le tout peut être ven-

du en bloc ou séparément. Conditions

avantageuses. S'adresser au propriétaire

A. Q. DUBOIS, Maître de Poste, Acton-

Vale, Que.—j.a.c.

Gabinets Niagara....

Bains de Vapeur

Le Bain de Vapeur guerit

Le Rhumatisme,

La Névralgie,

Le Rhume,

La toux,

L'Asthme,

La Catarrhe,

La Bronchite

Les maladies de la peau, etc., etc.

Il est recommandé par les médecins.

\$6.00 complet,

avec Vaporisateur, Thermomètre, etc.

Adressez :

La Tribune

ST-HYACINTHE

Vieux journaux

à vendre à la livre, au

bureau de La Tribune

FEUILLETON

COURAGEUSE

(Suite)

XXIX

A l'heure désignée, le lendemain, le docteur Mermons arriva à cheval à la gare de Lacharmille. C'était un homme de haute taille, roux fort comme un hercule et un peu bourru. On le connaissait partout aux environs pour son dévouement et ses actes de courage, et, à diverses reprises, on lui avait décerné des médailles et des récompenses aux applaudissements unanimes de ses concitoyens.

M. Mermons s'arrêta devant une auberge portant pour enseigne : *Au Café de la Gare*. Il mit pied à terre, attacha son cheval à l'anneau de fer qui pendait près de la porte de l'écurie et s'avança vers le passage à niveau.

La femme de l'aubergiste apparut à ce moment sur le seuil de la porte :

— Bonjour, monsieur Mermons, dit-elle.

— A tantôt, lui cria-t-il, d'une voix forte.

— On ne sait rien encore, monsieur Mermons ? demanda-t-elle, curieuse.

— Non, répondit-il brusquement.

Un train manœuvrait, le docteur dut attendre, ce qui l'impatienta. Enfin le passage devint libre. Il le franchit, d'un pas pressé, et montra son visage au guichet.

— Eh bien ! demanda-t-il...

— Pas de nouvelles, monsieur Mermons, répondit l'employé.

— C'est assommant ! grommela-t-il.

— Voulez-vous attendre au bureau ?

— Non, je reviendrai.

Il traversa de nouveau la voie ferrée, caressa son cheval au passage, et pénétra dans le *Café de la Gare*. Tous les consommateurs se découvrirent, il leur rendit leur salut de la main.

— Bonjour, mes amis...

— Rien de nouveau ? demanda la femme de l'aubergiste.

— Non, répondit-il, impatienté.

Elle lui servit un grand verre de bière qu'il but d'un trait.

— Pourvu qu'il n'arrive pas malheur, reprit-elle.

— Oui, dit-il, maussade.

— M. René est si fort, il aurait raison de deux hommes comme M. Salvatar.

— Sans doute, dit le docteur, mais il ne s'agit pas de se battre à coups de poing.

— Au pistolet ? n'est-ce pas.

— Non, à l'épée.

— C'est dangereux cela ?

— Parbleu !

— Pauvre Mme Forbilan, elle doit être dans les transes ! Elle est si bonne ! Mlle Hélène aussi, c'est un ange celle-là. Et M. René donc, tout le monde l'aime à Lacharmille et aux environs. Tandis que ce Salvatar n'est aimé de personne.

— Il fait travailler, cependant, observa quelqu'un.

— Oui, mais on dit qu'il ne paie plus ses ouvriers.

— C'est vrai, dirent à la fois plusieurs consommateurs. Aussi l'on commence à en avoir assez de cet homme. Ses affaires ne vont pas, c'est pour cela qu'il cherche querelle aux autres, cela finira mal.

Le docteur n'écoutait pas. A grands pas, il parcourait la salle, trouvant l'attente trop longue.

Tout à coup, un employé entra en courant, et s'adressant au médecin :

— M. le chef de gare vous appelle, monsieur Mermons, dit-il.

On interrogea vivement le nou-

veau venu, qui ne savait rien. Quant au docteur, il n'avait fait qu'un bond de l'auberge à la gare, et il entra dans le bureau où le chef l'attendait.

— Mauvaise nouvelle, docteur, dit celui-ci, d'une voix sourde.

— Quoi ? fit le docteur effrayé, malgré son habituel sang-froid.

— M. Forbilan est mortellement blessé.

— Pas possible ! s'écria le médecin dont l'émotion et le trouble étaient visibles.

— Voici ce qu'on télégraphie.

L'employé acheva de rédiger la dépêche et la remit silencieusement à M. Mermons, à qui elle était adressée.

Le docteur la prit d'une main tremblante, la lut lentement, la relut, doutant encore. L'employé et le chef semblaient consternés. Eux aussi estimaient M. Forbilan.

Quant au médecin, il ne pouvait en croire ses yeux et ses oreilles, ne s'attendant nullement à ce dénouement tragique. L'adresse de René lui était connue. Or, René lui avait déclaré d'avance qu'il ne voulait pas tuer Marius Salvatar. Toutefois il l'avait prié de tenir son intention secrète, car son adversaire serait en droit de se plaindre d'un tel procédé, s'il était connu.

Mais M. Mermons n'était pas homme à se lamenter, il fallait agir et déjà il avait retrouvé tout son sang-froid.

— Et l'autre télégramme, demanda-t-il, celui qui est destiné à Mme Forbilan ?

— Nous l'attendons, dit le chef, il ne tardera pas sans doute.

En effet la sonnerie électrique se fit entendre, et peu d'instants après le docteur lisait la seconde dépêche ainsi libellée :

« Je suis légèrement blessé. Le médecin ordonne un repos absolu de quelques jours. Impossible de revenir à Lacharmille.

“ RENÉ FORBILAN.”

— Messieurs, dit le médecin, je vous prierai de tenir secrète la terrible nouvelle, car je dois préparer la jeune femme à un malheur que l'on connaîtra toujours trop tôt.

— Soyez sans crainte, monsieur Mermons, répondit le chef de gare. M. Louis et moi connaissons seuls la teneur du premier télégramme et nous n'en ferons part à personne.

Un train de voyageurs entra en gare. M. Fallart, l'instituteur de Lacharmille, en descendit et rencontra le docteur qui sortait la tête basse.

— Il n'est rien arrivé de fâcheux, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

— M. Forbilan est légèrement blessé, répondit le médecin, distrait. Continuez, je vous prie, je vais donner des ordres à l'auberge où je laisse mon cheval et je vous rejoindrai dans l'avenue.

Pour abrégé la route du village à la gare, René autorisait les habitants de Lacharmille à suivre l'avenue qui longeait le parc du château.

Le docteur rejoignit M. Fallart.

— M. René n'est pas blessé grièvement, n'est-ce pas, monsieur Mermons ? demanda ce dernier.

— Non, non, répondit le docteur.

— Voilà donc M. Salvatar satisfait, continua l'instituteur. Mais cela n'améliorera pas sa situation. Et celle-ci est loin d'être bonne, on dit qu'il a laissé protester des traites.

— Que dites-vous ? demanda le médecin, toujours très distrait.

— Je dis qu'on parle de la faillite de M. Salvatar.

— Qui vous a parlé de cela ?

— Tout le monde, c'est la rumeur publique. Mais il avait si bien caché son jeu que cela a éclaté d'un coup. On ne savait pas que ses affaires fussent si mauvaises.

Tous les malheurs à la fois ! pen-

sa le docteur qui savait René Forbilan intéressé dans les opérations de Salvatar pour des sommes très considérables, presque toute sa fortune peut-être.

— Oui, oui, continua l'instituteur, tout s'explique à présent. Salvatar voulait que M. Forbilan le tirât d'affaires. Mais M. René n'a pas voulu tromper le public et s'engager lui-même. De là la fureur de M. Salvatar qui lui a cherché chicane pour provoquer ce duel et tuer un homme plus honnête que lui.

Le docteur regarda M. Fallart.

— Voilà ce qu'on dit tout haut à Larochette d'où je viens, affirma l'instituteur.

— Mais M. Salvatar pouvait être tué lui-même, d'autant plus qu'il avait choisi une arme que René maniait avec une habileté remarquable, dit le docteur, pour faire parler son interlocuteur.

— Non, non, répondit en souriant l'instituteur, c'est, au contraire, encore une malice de sa part. Il savait qu'en choisissant cette arme, il ne courrait pas grand danger, M. Forbilan faisant tout ce qu'il veut, paraît-il, de l'épée. Il était certain que M. René aurait des scrupules de conscience ; ensuite, parce que c'est un bon garçon qui ne veut de mal à personne. Enfin voilà ce que l'on dit. On se trompe peut-être, mais vous ne pouvez empêcher le monde de parler. Au surplus, l'opinion a totalement changé à l'égard de Salvatar. Ceux mêmes qui le soutenaient aux élections l'abandonnent aujourd'hui. Le public est très excité contre lui et s'il s'avisait d'aller à Larochette, il passerait peut-être un mauvais quart d'heure.... Ses ouvriers aussi lui en veulent.... On a dû envoyer des soldats pour protéger la demeure de M. Salvatar.

— Il y a une grève ?

— Oui... Les ouvriers réclament, non pas une augmentation de salaire, mais le paiement de ce qui leur est dû....

— Allons donc !

— Rien n'est plus vrai. Décidément, on commence à croire que le vieux maire avait raison.... Le médecin s'arrêta.

— Au revoir, dit-il. Vous retournez sans doute au village, moi je prends l'avenue des hêtres pour aller au château.

Le docteur continua sa route, l'air morne.

— On appelle cela l'honneur ! grommela-t-il. Grand merci ! J'ai exposé cent fois ma vie pour sauver celle des autres, je n'offrirais pas ma poitrine à un spadassin.... Belle mission que la mienne, à cette heure ! Annoncer à cette jeune femme que son mari a été tué comme un chien !

Il entra brusquement, sans sonner.

Mary l'aperçut. Elle étouffa un cri et resta là, pâle, immobile.

— Docteur ! dit-elle, voulant savoir.

— Voici le télégramme de M. Forbilan.

— Blessé ! s'écria-t-elle, toute tremblante.

— Oh ! légèrement.

Peu de temps après Mary et Hélène partirent pour la frontière. Le docteur les accompagna. Il voulait voir René, lui prodiguer ses soins. Cela était naturel. En route, il prépara lentement la jeune femme à l'horrible scène à laquelle elle allait vraisemblablement assister. La blessure était légère, disait-il, mais ne laissait pas de l'inquiéter. Parfois une blessure légère s'aggravait. La fièvre pouvait venir, puis l'époque était défavorable, la chaleur persistante. Enfin il avait des appréhensions.

La jeune femme l'écoutait avec une sorte de stupeur, le visage blême, l'œil étrangement fixe. Hélène

soutenait son amie et cachait ses larmes.

On arriva.

René Forbilan avait été transporté dans une fermette très rapprochée de l'endroit où avait eu lieu la rencontre. Il était étendu sur un lit, calme, les traits peu altérés, mais d'une grande pâleur. Son ami et son témoin Sylvain de Livarnel était auprès de lui ainsi qu'un officier, M. Dardois, qui avait été le second témoin. La blessure n'était pas large, mais profonde, dans la région du cœur. Dès le premier moment, les médecins l'avaient déclarée mortelle. René, sans doute ne passerait pas la nuit. Avec une foi ardente, il avait reçu les secours religieux, le prêtre ayant été, sur sa demande, appelé sur-le-champ.

Quand il vit Mary et Hélène à son chevet, il leur sourit, parla doucement et les consola. La nuit fut longue et lugubre. L'aube se leva radieuse. René expira. A l'arrivée d'Armand et d'Elvire le corps était déjà rigide et froid, ce corps, hier encore sain et vigoureux, promettant la longévité. Une jeune fille pria près du cadavre ; une jeune femme, l'air égaré, les yeux hagards, répétait :

— René ! René !

L'honneur était satisfait. Le préjugé avait fait deux nouvelles victimes.

XXX

On entendait au loin des cris et des chants joyeux qui, peu à peu, se rapprochèrent. C'était par une superbe journée d'août, en pleine moisson. Triomphalement, un char rustique entra dans le village de Lacharmille, suivi des batteurs en grange, des vannieurs et des vanneuses ébaudis, le front ruisselant de sueur, sous le soleil ardent. Des acclamations bruyantes retentirent. Sur le char, les gerbes d'or superposées, entassées, s'élevaient à une grande hauteur ; au sommet, un mai verdoyant, enrubanné, était maintenu par un bras vigoureux et entouré de gars aux visages hâlés et de filles rieuses dont les blondes chevelures se couronnaient de fleurs des champs. Gaillardement, l'air fanfaron, le conducteur faisait claquer son fouet, tandis que les chevaux ornés de feuillages et de coardes multicolores, s'avançaient, tête baissée, d'un pas lourd sur la route poussiéreuse. Les moissonneurs coiffés de larges chapeaux de paille grossière, les moissonneuses accortées, la tête couverte d'un fichu léger, marchaient allègrement en chantant quelque refrain populaire. Au milieu de la joie, les larmes, contraste éternel et douloureux de la vie.

Tout à coup, les chants cessèrent, il y eut un silence. On n'entendit plus que le bruit sourd du chariot cahoté. En ce moment on passait devant la cour du château. Un sentiment d'humanité avait suspendu la joie ; il fallait respecter l'immense douleur de la veuve éplorée. Une pitié profonde s'empara de tous les cœurs et se manifesta par ce silence, avec une délicatesse instinctive que l'on rencontre chez le peuple naturellement généreux et compatissant pour les douleurs sincères.

A la vérité, le malheur de Mary devait éveiller l'intérêt des plus indifférents. Frappée en plein bonheur dans ses affections les plus tendres, elle avait roulé d'un coup jusqu'à l'abîme. Hier encore, c'était la félicité, l'espérance ; aujourd'hui, c'était le désespoir. Pourtant, son âme trouvait des consolations suprêmes dans les religieuses espérances ; l'amitié d'Hélène adoucissait l'amertume de son noir chagrin. La santé de la jeune femme s'était altérée ; un instant on avait craint pour sa raison, maintenant on craignait pour sa vie. Une idée poignante la poursuivait : elle se

croyait indirectement responsable de la mort de son mari, l'ayant, par irréflection, encouragé à braver Salvatar. Elle se faisait illusion en attribuant à cette circonstance les événements qui avaient brisé son cœur. Sans doute le ressentiment de celui qui avait été le mauvais génie de la famille Forbilan, réclamait une vengeance : René devait en être la victime.

Aux douleurs morales venaient se joindre les infortunes matérielles. La faillite de Salvatar était un fait accompli, elle entraînait la ruine des Forbilan. Déjà, vaguement, on parlait de la vente prochaine de la propriété de Lacharmille.

Maintenant Mary n'avait plus de secret pour Hélène. Celle-ci apprit de la bouche de son amie que le mariage de René avait été un mariage d'inclination. La fortune attribuée à Mary était purement imaginaire. M. Boston était mort récemment, et la rente viagère dont il jouissait s'était éteinte avec lui. Sinon la misère au moins la gêne apparaissait donc à l'horizon.

Le rêve de la jeune femme était de se rendre dans le Midi où elle vivrait modestement, oubliée, seule avec sa peine, Hélène l'accompagnerait et prendrait soin de Léna.

— Au besoin nous travaillerons, avait dit la courageuse jeune fille que la lutte pour l'existence n'effrayait pas.

On attendait un mieux notable, suivant l'avis du médecin, pour fixer le départ définitivement.

Oh ! les belles espérances, comme une fois de plus, elles s'étaient évanouies ! Comme l'avenir s'assombrissait !

Hélène reçut une lettre d'Henri Dalton. Toujours énigmatique, il s'exprimait en ces termes :

“ Ce long silence me tue, Je ne puis plus le supporter. Voilà pourquoi je vous écris. Vous me pardonnerez, vous aurez pitié d'un malheureux. Mon supplice est affreux, il doit durer autant que ma vie, hélas ! Vous auriez pu l'adoucir, mais je ne méritais pas cette faveur. Vous m'avez dit : Le bonheur pour moi est impossible, je traîne à ma suite le chagrin... Eh bien, moi, je traîne à ma suite quelque chose de plus que le chagrin ; le désespoir ! Mon existence est brisée. Jamais vous ne comprendrez ce que j'ai souffert.”

Cette lettre troubla profondément Hélène. Elle éprouva ce sentiment qui s'était emparé d'elle lorsque son père avait dit, au chevet de sa mère mourante : “ Je ne suis pas coupable !... ” Henri aussi lui cachait-il quelque poignant secret ? Allait-elle de nouveau retomber dans cette incertitude douloureuse qui l'avait jadis torturée ? Elle ne savait... un nouveau mystère semblait peser sur sa destinée.

Ce fut au milieu de ces appréhensions qu'elle partit.

XXXI

A peine arrivée à Nice, Mary sentit son mal s'aggraver. Elle se trouvait relativement mieux à son départ de Lacharmille ; on pensait que ce voyage serait pour elle une distraction et produirait un effet salutaire. Le contraire était arrivé, et au bout de quelques jours les médecins déclarèrent que la jeune femme était perdue. Hélène soigna sa cousine avec le dévouement de la reconnaissance et de l'amitié. Hélas ! la mort vint, cruelle, ravir prématurément cette infortunée mère à son enfant unique.

Ce fut pour Hélène une douleur intense. Mary avait été à Lacharmille sa première, sa meilleure, presque sa seule amie. Une crise douloureuse saisit la jeune fille, quand elle vit celle qu'elle aimait comme une sœur, étendue sans vie sur sa couche funéraire. Belle encore, et blanche comme la cire, les

maines jointes et les paupières closes elle semblait reposer tranquille. L'agonie n'avait pas défiguré ce visage, beau maintenant comme celui d'une martyre, adouci par la souffrance, résigné dans le sacrifice, empreint de la sérénité de l'éternel sommeil.

Léna donnait à ce spectacle un caractère poignant. Sa jeunesse extrême ne comprenait pas mais elle sentait vivement. La scène de la séparation avait brisé les fibres délicates de son cœur, et le silence de la mort l'épouvantait. Follement, les yeux en larmes, elle réclamait sa mère au milieu des sanglots. Elle s'approchait du lit pour l'éveiller, pour l'entendre encore et recevoir sur son front pur, le chaud baiser des lèvres maternelles. Mais ces lèvres étaient glacées, ces yeux si doux restaient obstinément fermés, les belles roses s'étaient fanées sur ces joues maintenant flâques et décolorées, et, à l'une des mains qui reposaient immobiles sur la poitrine dans laquelle le cœur ne battait plus, brillait encore l'anneau nuptial, gage d'un bonheur à jamais évanoui.

L'enfant restait orpheline à l'âge où l'on connaît à peine sa mère. Elle ne la connaissait jamais. Hélène s'apitoyait sur cette précoce infortune qui semblait l'image de son propre malheur. Elle aussi avait perdu sa mère plus tristement peut-être, car elle comprenait et fléchissait sous un mystère douloureux. Léna n'avait plus de famille, mais le nom de son père restait intact ainsi que son honneur, elle pouvait marcher la tête haute dans son chagrin, et pleurer librement ceux dont le souvenir n'éveillait que le respect et la pitié.

Après les premiers jours de regrets et de larmes, Hélène songea à l'avenir. Mary ne laissait à sa fille qu'un petit capital dont l'intérêt pouvait à peine la mettre à l'abri du besoin. Hélène ne se crut pas le droit d'y toucher. Elle se trouvait dans une cruelle alternative. Que faire ? Seule avec cette enfant chétive, en proie aux idées sombres ; sans ressource, ne sachant quel parti prendre, redoutant l'épuisement de ses faibles économies, voyant l'avenir en noir, incertain, menaçant !

La défunte avait supplié Hélène de garder Léna qu'elle redoutait de voir tomber dans les mains de Mme Savigny dont elle connaissait la vie légère. Ce désir était un ordre. Aussi bien Hélène le trouvait sage. Par expérience, elle savait les amertumes dont on abreuve l'enfant sous le toit étranger. Elle voulait à tout prix épargner à Léna les froissements et les larmes dont ses premières années à Lacharmille avaient été remplies. Oui ! elle garderait cette enfant auprès d'elle, pour l'aimer, l'élever, la rendre heureuse. Léna avait perdu sa mère, elle en trouverait une autre, on n'épargnerait rien pour lui donner, dans la mesure du possible, l'illusion de l'amour maternel.

Déjà l'enfant tenait une place grande dans le cœur de la jeune fille. Elle était douce comme sa mère, mais plus jolie, et blonde. On eût dit un ange, le soir, quand elle dormait les bras étendus comme des ailes, son visage pur encadré dans les boucles d'or de ses cheveux. Réveuse, Hélène la contemplait ; à son réveil, l'enfant lui répondait par un sourire. C'était comme une extase ! La jeune fille oubliait son isolement, sa douleur, s'oubliait elle-même quand cette enfant la couvrait de caresses, de baisers, lui livrant sa jeune âme tout entière ; pendant de longues heures, elle la tenait sur ses genoux, absorbée. Ah ! cette petite allait grandir, elle allait aimer, s'attacher à Hélène chaque jour d'avantage, elle serait

le souvenir vivant de l'amie disparue.

Hélène comprit ses devoirs, les obligations de l'heure présente. Un instant, elle songea à retourner à X... mais aussitôt elle abandonna son projet. Ici, elle était inconnue, et, dans sa situation, cela était préférable. Elle se mit en campagne, cherchant partout une place, un emploi, essayant des refus, rebutée, ne se décourageant pas, redoublant d'ardeur. Ah ! la lutte pour l'existence semblait dure, mais cette jeune fille était de celles qui ne désespèrent pas.

Léna ignorait les préoccupations d'Hélène. Dans son innocence, elle vivait insoucieuse. Hélène lui cachait ses pensées et ses appréhensions. Elle souriait pour ne pas alarmer l'orpheline et doubler son chagrin. Elle agissait envers Léna comme on avait agi jadis envers elle, craignant de troubler la paix de la pauvre enfant.

Malgré ses démarches persistantes, Hélène n'arriva à aucun résultat. Avec ferveur, elle pria Dieu de lui venir en aide, l'enfant pria aussi mais sans savoir pourquoi.

Chaque jour la jeune fille parcourait de nombreux journaux, lisant attentivement les annonces. Elle multiplia les démarches, malgré l'insuccès et les refus pénibles. Enfin, une personne qui s'intéressait à elle lui apprit qu'une place de caissière était vacante, dans une importante maison de commerce, à Marseille. Elle s'offrit pour recommander Hélène. Celle-ci se décida à partir pour Marseille.

Sans grand espoir, elle se présenta.

Le patron qui était veuf s'appela M. Marchand. A cause de la recommandation, il accueillit Hélène avec bienveillance, et lui proposa de la prendre à l'épreuve. Mlle Mausort lui ayant dit qu'elle était née en Belgique, il en conclut que sa famille était belge. La jeune fille voulait de la sorte cacher son origine, selon le conseil de son père. M. Marchand remarqua bientôt qu'Hélène était très active et sur tout très intelligente. Il la mit au courant de sa tâche, l'aida complaisamment et elle devint une caissière modèle, ce qui flatta M. Marchand, car il se vantait de l'avoir lui-même formée.

C'était un homme de soixante ans environ, trapu, lourd, avec une tête de satyre. Caractère original, humeur joyeuse, gaulois parfois excellent toujours. Malheureusement l'éducation première lui avait fait défaut. A son insu, il lui arrivait d'être déplaisant, par manque de tact, risquant des plaisanteries choquantes, ayant des mots malheureux.

Autant il était vulgaire, autant sa fille Gabrielle était distinguée. Visiblement elle souffrait des bévues inconscientes de M. Marchand, et cherchait à les réparer. Pourtant elle aimait son père, et les correctifs qu'elle mettait à ses discours avaient une délicatesse exquise. M. Marchand s'était plu d'abord à embarrasser Hélène, trouvant cela spirituel. Mais Gabrielle intervint, à la grande hilarité de son père, toujours content de lui. Dans les premiers temps, Mlle Mausort se morfondit de ces façons étranges ; elle songea même à renoncer à sa place ; mais quand elle comprit mieux le caractère de M. Marchand, elle lui pardonna en faveur de sa bonté réelle. Gabrielle avait d'ailleurs pour la jeune fille des attentions aimables et n'épargnait rien pour lui rendre agréable sa situation, elle devina une infortune cachée, et son cœur s'en émut. La beauté, la distinction d'Hélène la charmèrent, elle sentit la supériorité de cette âme, et comme la sienne était naturellement élevée, elle lui témoigna bientôt la plus vive sympathie.

Hélène trouva quelque consolation dans cette existence nouvelle. Certes le genre de travail qu'elle avait accepté par nécessité était peu conforme à ses goûts, mais il était lucratif et lui permettait d'attendre des jours meilleurs, s'il plaisait à Dieu de lui en accorder.

Souvent elle pensait à son père, à la mission qu'elle s'était imposée. Hélas ! sa réalisation semblait plus improbable que jamais. Malgré l'éloignement, elle entretenait avec le prisonnier une correspondance suivie ne cessant de l'encourager par des paroles chaudes qu'elle prenait dans son cœur. Oh ! elle était bien seule dans le monde. Le malheur semblait la poursuivre lui enlevant ses espoirs. Ce duel fatal lui avait ravi à la fois une amie et un protecteur. Au moment où René prenait généreusement en main la cause de son père une mort tragique était venue prématurément. Il lui avait dit, en partant pour la frontière, il lui avait dit avec sa cordialité accoutumée :

— Occupe-toi de Mary et console-moi pendant mon absence. Aussitôt mon retour, je m'occuperai de toi et je remuerai ciel et terre pour t'aider à atteindre le but que tu poursuis.

Hélas ! il ne devait pas revenir. Souvent aussi Hélène pensait à Henri. En l'affligeant, une lettre de Mme Dalton l'avait rassurée ; Henri était malade. Cela expliquait ses idées noires et son découragement. Au milieu de ses inquiétudes elle pouvait du moins se dire : le mal n'est pas irréparable !

Chose étrange, Hélène avait parfois des accès de gaieté. Gaieté nerveuse ? Sorte de réaction ? Non, gaieté sincère. Car elle était jeune, et quelle jeunesse ne sourit pas ? Elle souriait, la pauvre Hélène, il lui arrivait même de rire tout de bon. A propos de quoi ? A propos de rien. Elle riait d'une espièglerie de Léna, d'une inconscience de M. Marchand, de l'un des mille incidents bizarres dont est remplie l'existence. D'ailleurs sa tristesse même n'avait rien de maussade. Profonde, elle était calme. Jamais elle ne se manifestait par les plaintes vaines et les récriminations stériles qui souvent ne sont que la mise en scène des douleurs factices et des chagrins imaginaires.

(A continuer)

Pour avoir une Etoffe à Robes nouvelle, un Manteau, une Collette ou autres nouveautés de la saison, visitez le magasin de BERGERON & SICOTTE.

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC.
District de St-Hyacinthe.

COUR SUPÉRIEURE
No 28.

Isaïe St-Laurent, cultivateur et commerçant de la paroisse de St-Simon, dans le district de St-Hyacinthe,

Demandeur,
vs
Prosper St Germain, et Emile St-Germain, du village d'Upton, dit district,

Défendeurs.
Il est ordonné aux Défendeurs de comparaître dans le mois.
St-Hyacinthe, 27 mars 1901.
ROY & BEAUREGARD,
2 f. P. C. S.

ON DEMANDE des vendeurs dignes de confiance pour Vendre ligne complète d'Huiles à lubrifier, graisses et peintures. L'expérience n'est pas nécessaire. Conditions exceptionnellement libérales. Avantages spéciaux aux personnes ayant cheval et voiture. Jewel Refining Co. Cleveland, Ohio. U. S. A.

Tapisseries
Grand choix de Tapisseries nouvelles, depuis 4 cts, au magasin de U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

UNE DÉCOUVERTE PRÉCIEUSE
La Comptabilité n'a plus d'ennuis ni de secrets.

En réalité M. B. LALIME, professeur de l'ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE, de St-Hyacinthe, vient de perfectionner un SYSTÈME INFALIBILE DE PUEVE ET DE VÉRIFICATION des livres de comptes qui fait disparaître tous les ennuis et toutes les inquiétudes des comptables et les soustrait à cette espèce de torture morale qui empoisonne le temps qui devrait être consacré au repos.

L'erreur commise est, d'après ce nouveau système, signalée aussitôt que commise et il n'est pas nécessaire de la chercher dans de longues colonnes de chiffres. Comme ce secret important est facile à acquérir, nous le signalons aux intéressés et ils pourront se procurer, sur demande adressée à M. Lalime, des informations complètes sur ce nouveau système. 1-1-150.

Terre a Vendre
A L'ANGE GARDIEN
COMTÉ DE ROUVILLE.

Une terre de 72 arpents en superficie, située au Rang St-George, à 15 arpents de la station d'Angéline—(Vermont Central) et à 2 milles de l'Eglise de L'Ange Gardien et de la station du C. P. R. 20 arpents en culture, —20 arpents en bois et le reste en prairie.

Maison, grange, écurie, remise—le tout en bon ordre.

Prix \$700—conditions de paiement faciles.

S'adresser à
OLIVIER ROBERT,
Angéline, Qué.
ou au
Rev. L. A. LAROCQUE, Ptre.,
L'Ange Gardien, Rouville.

j. a. d.



DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour prolongement du quai de Back Bay," seront reçues à ce bureau jusqu'à samedi, le 20 avril prochain, pour la construction d'un quai de Back Bay, comté de Charlotte N.-B.

Les plans et devis pourront être vus au bureau de E. T. P. Shewen, Ecr., ingénieur résident, St-Jean, N.B. ; au bureau du maître de poste de Back Bay et au Ministère des Travaux Publics, à Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée, pour la somme de sept cents piastres (\$700.00) et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat ou s'il ne l'exécute pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
JOS. R. ROY,
Secrétaire suppléant.
Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 25 mars 1901.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère.

2 f.

Cordeau & Lajoie

Rue Piété
ST-HYACINTHE.

FABRICANTS DE
Bieres de Ginzembre.

SODAS et
Liqueurs de tempérance

Propriétaires de l'Eau
Minérale
EXCELSIOR

A VENDRE

Un Piano carré, \$15.
Un Piano carré, \$25.
Un Piano carré, presque neuf, \$125.

Kodak, contenant négatifs pour 100 expositions, \$10

S'adresser au bureau de LA TRIBUNE.

Tapisseries
Vous aurez des ouvriers compétents comme peintres et tapissiers en vous adressant chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

Ceux qui auraient besoin de Tapis, Prêlarts, Rideaux, etc, feraient bien d'aller voir l'immense assortiment, reçu pour le Printemps, chez BERGERON & SICOTTE.

L. N. TRUDEAU
DENTISTE,
102 Rue MONDOR,
ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix modérés.
DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

Edmond Fournier

Relieur,
RUE CASCADES,

No 199,

ST-HYACINTHE.

M. O. DAVID & CIE

Maison à la Mode !

HARDES FAITES
D'avance et sur commande.

Assortiment complet de.....

Tweeds et Fournitures

84-86 rue St-Simon, Place du Marché

ST-HYACINTHE.

J. EDMOND GOSSELIN, tailleur.

Alf. Lapalme

CHAPELIER &
MANCHONNIER.

114 - Rue St-Anoine - 114;
Place du Marché,

ST-HYACINTHE.

Chapeaux en sote,
en Feutre et
en Paille

CASQUES, CASQUETTES.

Chemises blanches et de couleur, Corps, Caleçons, Cols, Collets etc., Grande Variété.

Confection et Réparation
-DES-
Fourrures.

Une visite est sollicitée.

Simard & Godbout

MEUBLIERS

252-254 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE

Assortiment complet et choisis de Meubles de toutes variétés de patrons et formes pour Salon, Salle à Diner, Boudoir, Chambre à Coucher et Cuisine.....

L'achat du stock de A. Noreau, à des conditions avantageuses, nous permet de vendre à 25 PAR CENT de réduction, plus POUR CENT pour du comptant

CANAPÉS, CHAISES,
CHIFFONNIERS, COMMODOES, TABLES, ETC., ETC.

Meubles sur commande à court délai.
Réparations faites avec soin

Rideaux

Rideaux en toile et en papier, patrons nouveaux, chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

PRIME

Nous avons fait exécuter sur papier de luxe, par la maison C. J. Peters & Son, de Boston, un excellent portrait, demi-ton, format 13 x 17 de l'HON. M. E. BERNIER, Ministre du Revenu de l'Intérieur.

Nous l'offrons en prime aux abonnés de LA TRIBUNE qui sont en règle avec ce journal.

Que nos abonnés veuillent bien régler leurs arrérages, s'ils en doivent, ainsi que l'abonnement de l'année courante, et nous leur expédierons par la maille le portrait de l'honorable député de St-Hyacinthe.

LA TRIBUNE est publiée et imprimée par A. Denis, domicilié en les cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé coin des rus Mondor et William, cité de St Hyacinthe